



Perspectives chinoises

2010/3 | 2010

Taiwan : consolation d'une société démocratique et distincte

Comprendre les nuances des Waishengren

Histoire et autonomie des acteurs

Dominic Meng-Hsuan Yang et Mau-Kuei Chang



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5667>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010

ISBN : 978-2-9533678-4-3

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Dominic Meng-Hsuan Yang et Mau-Kuei Chang, « Comprendre les nuances des Waishengren », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2010/3 | 2010, mis en ligne le 01 septembre 2013, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5667>

Comprendre les nuances des *Waishengren*

Histoire et autonomie des acteurs

DOMINIC MENG-HSUAN YANG ET MAU-KUEI CHANG

À la fin des années 1940 et au début de la décennie 1950, le monde a assisté à un exode massif de réfugiés politiques fuyant la Chine après la guerre civile. Ceux qui ont suivi le Kuomintang et trouvé refuge à Taiwan ont été appelés « continentaux » ou « *waishengren* ». Cet article offre une analyse des recherches de ces dernières décennies sur les *waishengren*, faisant ressortir les divers angles d'approche et le contexte politique et social qui a permis leur développement. En conclusion, l'article propose un nouveau programme de recherche se fondant sur l'étude des migrations et de l'analyse historico-sociologique. Cette nouvelle approche met en avant l'importance tant de l'histoire que de l'autonomie des acteurs pour l'étude des *waishengren* à Taiwan.

L'année 2009 a marqué le 60^e anniversaire de la fondation de la République populaire de Chine (RPC). Six décennies, ou *yijiazi*, forment un cycle complet dans la cosmologie chinoise traditionnelle, signalant souvent l'aube d'une nouvelle ère. La saga nationale glorieuse de la République populaire de Chine (RPC) débuta en 1949 avec la victoire du Parti communiste chinois (PCC) sur le Kuomintang (KMT) et la République de Chine (RDC)⁽¹⁾. Bien loin de cette euphorie triomphante, les expériences de plus d'un million d'exilés de la guerre civile chinoise, ayant quitté la Chine continentale pour Taiwan, Hong Kong, le Vietnam, la Birmanie et d'autres destinations étrangères, témoignent d'une tout autre histoire. Situés du côté des perdants de l'histoire nationale de la République populaire de Chine, ces émigrés ont été considérés comme des ennemis de la « nouvelle Chine » (*xin Zhongguo*) et stigmatisés comme réactionnaires capitalistes, contre-révolutionnaires et valets de l'impérialisme américain, entre autres dénominations⁽²⁾. Alors que la fanfare de la fierté nationale chinoise de 2009 réduisait au silence toute voix alternative, la publication de *Large Fleuve, large océan - 1949 (Dajiang dahai 1949)* par Lung Ying-tai, une critique culturelle et une intellectuelle publique renommée dans le monde chinois, a constitué une des notables exceptions⁽³⁾. L'ouvrage raconte les histoires de gens ordinaires dont les vies ont été affectées par la guerre et la révolution en Chine, à Hong Kong et à Taiwan au cours des années 1940 et au début des années 1950⁽⁴⁾. Son objectif est de reconstruire les expériences de

personnes de différentes conditions sociales qui se sont retrouvées pris dans les événements cataclysmiques de la guerre et des troubles politiques. Ce faisant, l'auteur évoque les souvenirs persistants de souffrance et d'injustice qui ont pendant trop longtemps été balayés sous le tapis des histoires nationales (tant par le PCC que par le KMT). *Large*

1. La narration triomphante de la RPC se manifeste peut-être le mieux dans le film épique *La fondation d'une République (Jianguo daye)* sorti en septembre 2009. Le film a remporté un succès immédiat grâce à la promotion officielle du gouvernement et à son panel de stars. Beaucoup de célébrités et stars du cinéma chinois international et national y ont participé. *La fondation d'une République* a toutefois suscité des controverses à propos de la nationalité de ses acteurs principaux et de son interprétation de l'histoire.
2. Dans les années 1950 et 1960, l'organe officiel du PCC, le *Renmin ribao* (Quotidien du peuple) a qualifié les personnes qui ont suivi le KMT au-delà du détroit de Taiwan de « résidus de bandits nationalistes » (*Guomindang canfei*) ou de « groupe de traîtres à la solde de Chiang Kai-shek » (*Jiang Jieshi maiguo jituan*). Voir « Wancheng shengli, gonggu shengli, yingjie yijiuwuling nian yuandan » (Atteindre la victoire, consolider la victoire, et célébrer le Nouvel an de l'année 1950), *Renmin ribao*, 1 janvier 1950, p.1 ; Qian Junrui, « Naqi wenyi wuqi jianjue mei diguo zhuyi » (Saisir les armes de la littérature, et répondre à l'impérialisme américain), *ibid.*, 24 juin 1960, p.7.
3. Lung est née en 1952 dans le sud de Taiwan d'une famille de policiers militaires du KMT. Sa famille s'est installée sur l'île avec le KMT en 1949. Lung a passé ses années de formation à Taiwan, puis est allée étudier aux États-Unis, obtenant un diplôme de doctorat en anglais et en littérature américaine à l'Université du Kansas. Plus tard, elle est devenue une chroniqueuse célèbre et une essayiste populaire connue pour sa vision critique du KMT et des conditions sociales à Taiwan au cours des années 1980. Lung est retournée à Taiwan à la fin des années 1990 après avoir vécu en Allemagne pendant plusieurs années. Elle a servi comme directrice du Bureau des affaires culturelles à Taipei (1999-2003) sous le mandat municipal de Ma Ying-jeou. Elle est ensuite revenue à l'écriture et est maintenant basée à l'Université de Hong Kong.
4. Pour un compte-rendu amical mais quelque peu critique, voir Leo Ou-fan Lee, « Compte rendus : Lung Ying-tai, *Dajiang dahai 1949 (Big River, Big Sea-Untold Stories of 1949)* et Chi Pang-yuan, *Jülühe (The River of Big Torrents)* », *Perspectives chinoises*, n° 81, 2010/1, p. 114-116.



Trois soldats dans la vingtaine, originaires de la province du Guangxi et membres de l' « armée de la jeunesse » (*Qingnian jun*) du KMT. Ils étaient adolescents lorsqu'ils quittèrent, en 1944, écoles et familles pour rejoindre l'armée et combattre les Japonais. Cette photo fut prise à Makung (Îles Pescadores) en 1952. © Archives numériques de mémoire et d'histoire des *Waishengren* de Taiwan.



Officier à la retraite de la marine de RDC, Chin Feng retourna dans la province du Heilongjiang en mai 1990 pour des retrouvailles émuës avec sa mère dont il avait été séparé durant 39 années. Né et élevé comme un citoyen du Mandchoukouo (1932-1945), Chin, enfant, n'avait jamais entendu parler du KMT ou du CCP. Lorsque la guerre de Corée éclata, Chin rejoignit, à l'âge de 20 ans, les troupes de l'APL en partie pour sauver sa famille des persécutions communistes. Il fut capturé par les troupes américaines en Corée et choisit d'aller à Taiwan en 1954 avec 14 000 anciens soldats de l'APL. © Chin Feng; Archives numériques pour la mémoire et l'histoire des *Waishengren* de Taiwan.

Une des forces motrices principales derrière ces diverses entreprises semble être le sens aigu de crise engendré par les phénomènes de démocratisation et d'« indigénisation » (*ben-*

Fleuve, large océan - 1949 est devenu instantanément un best-seller à Taiwan et à Hong Kong, mais a été interdit en Chine, pour des raisons évidentes⁽⁵⁾.

Le livre de Lung n'est qu'un des exemples les plus éminents parmi un nombre croissant de textes littéraires et d'œuvres culturelles publiés par les exilés de la guerre civile et leurs descendants à Taiwan depuis la fin des années 1980, et qui sont souvent empreints d'un sentiment aigu de nostalgie et d'affirmation de soi. *Le Fleuve des grands courants* (*Jüliu he*)⁽⁶⁾ de Chi Pang-yuan et *En Quête du Pacifique* (*Xunzhao Taiping lun*) de Chang Tien-wan⁽⁷⁾ figurent aussi parmi les publications remarquées de la même année. Parallèlement aux œuvres littéraires, des films, des séries télévisées et des pièces de théâtre dépeignant la vie des exilés du continent à Taiwan, en particulier les histoires de « villages de familles militaires » (*juancun*), ont également remporté des succès tant sur le plan commercial qu'auprès de la critique⁽⁸⁾. En dehors des cercles littéraires, artistiques et médiatiques, la production d'histoires orales et des projets de conservation lancés par les autorités locales et des associations civiles comme « L'Association des Taiwanais *Waisheng* » (*Waisheng Taiwanren xiehui*) sont en cours, mais plus discrètement, de puis un bon moment⁽⁹⁾.

5. Le livre s'est vendu à plus de 60 000 exemplaires à Taiwan et à Hong Kong fin 2009. À Taiwan, il est devenu le livre le plus vendu de l'année toutes catégories confondues. Bien que *Large Fleuve, large océan - 1949* ait été interdit officiellement en Chine, les gens ont accès à sa version électronique sur internet.
6. *Le Fleuve des grands courants* sont les mémoires de Chi Pang-yuan. Chi est la fille d'un important homme d'État républicain originaire de Manchourie, Chi Shih-ying (1899-1987). Elle est aussi un éminent professeur de littérature de l'Université nationale de Taiwan, maintenant à la retraite, et un mentor de nombreuses personnalités de la littérature taiwanaise et chinoise aujourd'hui. *Le Fleuve des grands courants* a été acclamé pour la simplicité et la candeur de sa narration.
7. Le livre de Chang Tien-wan se penche sur le destin du *Pacifique*, un paquebot de grande ligne qui a coulé alors qu'il faisait route vers Taiwan le 27 janvier 1949. Le naufrage a emporté les vies de près de 1 000 réfugiés de la guerre civile, y compris celles de quelques personnalités du grand monde. Un film documentaire du même nom a été réalisé en 2005 par le Parti démocrate progressiste. Le film et le livre sont basés sur des interviews des survivants et des familles des victimes.
8. Les *juancun* étaient des quartiers résidentiels construits par l'État pour héberger le personnel militaire et leurs familles. Ces dernières années, deux feuilletons télévisés mélodramatiques – *Au revoir, Village de la loyauté n°2* (2005) et *Histoire du temps* (2008-2009) – ont atteint des sommets d'audience chez les spectateurs taiwanais. Le deuxième feuilleton est né de l'inspiration du célèbre producteur de télévision issu de la deuxième génération de Continentaux Wang Wei-chung (1957-). *Histoire du temps* a non seulement obtenu de très bonnes critiques, mais a également provoqué une vague de nostalgie pour les *juancun* parmi la communauté continentale à Taiwan. À la fin de l'année 2008, Wang Wei-chung s'est associé au dramaturge renommé Lai Sheng-chuan (1954-) pour la création d'une nouvelle pièce de théâtre intitulée *Village de Formose n°1*. Elle remporta un franc succès et fut encensée par la critique à Taiwan. La pièce a été également bien reçue en Chine quand elle y commença sa tournée en janvier 2010. Voir Oscar Chung, « A Village on Stage », *Taiwan Review*, vol. LX, n°7, juillet 2010, p. 60-65.
9. *L'Association des Taiwanais Waisheng* a été fondée à Taipei en 2004 par une coalition d'intellectuels, d'artistes et de journalistes continentaux. L'objectif est de promouvoir le « multiculturalisme » et de créer, par le biais du parrainage d'activités culturelles et de projets de conservation du patrimoine, un pont enjambant les divisions politiques et communautaires attisées par les politiques partisanes « Bleu contre Vert » à Taiwan.

tuhua)⁽¹⁰⁾. L'indigénisation représente probablement le développement politique et culturel le plus important à Taiwan depuis les trois dernières décennies. Le processus a commencé à la fin des années 1970 dans le domaine de la production littéraire. Durant cette période, les romans reflétant les conditions de vie locales et la sensibilité populaire ont commencé à prendre l'ascendant sur les genres transplantés de Chine après 1949. Dans les années 1980 et au début des années 1990, l'indigénisation est allée de pair avec les manifestations pour la démocratie et la recherche d'une justice ethnique et sociale, et a contribué à la formation des partis politiques contemporains. Malheureusement, l'indigénisation a également suscité des réactions négatives chez les réfugiés de la guerre civile et leurs enfants qui s'en sont souvent sentis exclus. Confrontés au déclin rapide de la prédominance politique du KMT et à la montée du nationalisme taiwanais soutenu par les Taiwanais de souche dans un système électoral élargi, de nombreux continentaux ont éprouvé un grand ressentiment et une certaine aliénation à se voir de plus en plus considérés comme des « étrangers privilégiés » par ces derniers. Une de leurs réactions fut de construire leur propre version de l'histoire et de l'expérience collective par le biais de productions littéraires et culturelles, la compilation de séries d'ouvrages d'histoire orale, et des projets de préservation patrimoniale, comme la restauration de certains vieux *juancun*⁽¹¹⁾.

Les émigrés de la guerre civile et leurs descendants sont généralement appelés « Continentaux/continentaux » ou *Waishengren/waishengren* à Taiwan⁽¹²⁾. Depuis le début des années 1990, les *Waishengren* sont souvent décrits dans les discours aussi bien officiels que populaires comme appartenant à l'un des « quatre grands groupes ethniques » (*sida zuqun*) dans l'île⁽¹³⁾. Selon des sondages récents, environ 10 à 13 % des résidents actuels de Taiwan sont considérés comme ayant des origines continentales. Les trois autres groupes ethniques principaux sont les « Hoklo » (*Minnan*), les « Hakka » (*Kejia*) et les « Aborigènes » (*Yuanzhumin*). Les Hoklo constituent approximativement 70 % de la population de l'île alors que les Hakka et les Aborigènes représentent respectivement environ 15 % et 2 % de cette population⁽¹⁴⁾. Les deux premiers groupes sont souvent confondus pour former ce qu'on appelle les « Taiwanais de souche » ou « Taiwanais locaux ». Ce sont les descendants de migrations passées en provenance des provinces chinoises du Fujian et du Guangdong et des Aborigènes des plaines (*Pingpuzu/Pepo*), et qui ont vécu sous la domination coloniale japonaise (1895-1945) par opposition aux *Waishengren* qui sont arrivés entre 1945 et 1956.

Malgré la récente croissance des activités culturelles de *Waishengren* à la recherche de leurs « racines » et d'une redéfinition de leur expérience à Taiwan par le biais de l'histoire, il y a eu peu de recherches historiques sur ce groupe de personnes. Seulement une poignée de monographies existe en langue anglaise, et celles-ci abordent les *Waishengren* collectivement en tant que groupe ethnique⁽¹⁵⁾. Elles se sont concentrées exclusivement sur les développements contemporains, à savoir, comment les Continentaux ont réagi à l'indigénisation et à la crise de leur identité au cours des années 1990 et 2000. Elles ont aussi avancé quelques concepts clés tels que ceux d'ethnicité et de relations ethniques, de classe sociale, de tropisme et de diaspora. Les recherches à Taiwan ont également été dominées par les thématiques des rapports interethniques et de l'identité nationale. Il existe toutefois un nombre croissant d'études « de sous-groupes » qui se penchent sur les divers groupes sociaux existant sous la catégorie de *waishengren*, tels que les anciens combattants (*laobing*), les communautés de *juancun*, les étudiants exilés du Shandong (*Shandong liuwang xuesheng*), les soldats et les réfugiés ayant échoué au Vietnam et en Birmanie ou les prisonniers chinois de la guerre de Corée.

10. Pour une étude exhaustive des questions liées au *bentuhua*, voir John Makeham et A-chin Hsiao (éd.), *Cultural, Ethnic, and Political Nationalism in Contemporary Taiwan: Bentuhua*, New York, Palgrave/Macmillan, 2005.
11. Voir Chen Chao-hsing, *Juancun wenhua baocun diaocha yanjiu diyiqi* (Enquête sur la préservation de la culture des *juancun*, vol. I), Taipei, Département des affaires culturelles, Municipalité de Taipei, 2002.
12. Les deux types d'orthographe, avec et sans majuscule – Continentaux/continentaux et *Waishengren/waishengren* sont utilisés dans cet article afin d'historiciser ces termes. Comme nous le verrons plus tard, les émigrés de la guerre civile et leurs enfants n'ont pas été considérés comme constituant un « groupe ethnique » avant la fin des années 1980. En conséquence, les termes avec majuscule sont employés pour faire référence aux événements qui ont eu lieu après 1980 ou pour désigner la « communauté », tandis que les termes sans majuscule font référence aux événements d'avant 1980 et pour insister sur la diversité existant au sein du groupe.
13. Wang Fu-chang, *Dangdai Taiwan shehui de zuqun xiangxiang* (Imagination ethnique dans la société taiwanaise contemporaine), Taipei, Qunxue, 2003, p. 25. Dans une étude plus récente, Wang démontre que le débat autour de « l'ethnicité » en tant que concept analytique dans les milieux intellectuels taiwanais a débuté à la fin des années 1980. Voir Wang Fu-chang, « You ruoyin ruoxian dao daming dafang : Taiwan shehuixue zhong zuqun yanjiu de jueqi » (De l'obscurité à la fanfare : l'émergence des études ethniques dans la sociologie Taiwanaise), in Hsieh Kuo-hsiung (éd.), *Qunxue zhengming : Taiwan shehuixue fazhan shi : 1945-2005* (Interlocution - Une histoire thématique de la sociologie Taiwanaise, 1945-2005), Taipei, Qunxue, 2008, p. 447-521.
14. Les pourcentages sont des chiffres approximatifs tirés de divers sondages et enquêtes. Pour un exemple d'enquête récente, voir Council for Hakka Affairs of the Executive Yuan (éd.), *Xingzheng yuan kejia weiyuanhui weituo yanjiu baogao : jiuqi niandu quanguo kejia renkou jichu ziliao daocha yanjiu* (Enquête sur la population Hakka à Taiwan en 2008 du Conseil des affaires Hakka du Yuan exécutif), Taipei, Council for Hakka Affairs of the Executive Yuan, 2008, p. 71. Dans ce rapport, les chiffres établissent 70 % de Hoklos, 9 % de Continentaux, 14 % de Hakkas et 2 % d'Aborigènes. Les 5 % restant de la population étudiée ont fourni des réponses alternatives ou ont refusé de donner une réponse.
15. On relève entre autres les travaux de Stéphane Corcuff, de Li Kuang-chun et de Scott Simon. Nous en ferons une présentation plus détaillée dans la partie suivante.

Cet article présente une revue thématique d'ensemble des études sur les *Waishengren* à Taiwan au cours des décennies précédentes, et dresse le champ des connaissances existantes sur le sujet, en décrivant les diverses approches et en mettant en lumière l'évolution du contexte politique et social qui a donné naissance à ces perspectives variées. L'examen ne se veut en aucun cas exhaustif, mais vise à identifier les principales écoles ainsi que les études les plus représentatives. En nous appuyant sur ces points de discussions, nous proposerons un nouveau programme de recherche basé sur une perspective migratoire, et qui se penche plus spécifiquement sur les expériences subjectives et les nuances existant dans les relations État-société engendrées par la guerre et le transfert forcé d'un groupe de population et d'un régime politique. Ce nouveau programme mettra en lumière l'importance tant de l'histoire que de l'autonomie des acteurs dans l'étude des *waishengren* à Taiwan. Quelques avancées préliminaires de la recherche historique récente seront présentées afin d'étayer notre propos. Ces exemples ne constituent qu'une petite partie d'un projet plus large examinant les différents aspects du mouvement de population massif qui eut lieu entre la Chine continentale et Taiwan de 1945 à 1956. En conclusion, nous suggérons que la théorisation des expériences et des identités des *waishengren* soit fondée sur une recherche historique et sociologique de vaste ampleur qui prenne en compte les questions de variations au sein des sous-groupes, de différence de générations, de classe sociale et de genre.

L'émergence d'un champ d'études des Continentaux? Approches et théories

Les précurseurs occidentaux : inégalités sociales et politiques et études des relations ethniques

Les études sur les Continentaux ne sont pas apparues avec les recherches sur les expériences de la communauté exilée elle-même, mais se sont développées à partir de l'intérêt des chercheurs pour les inégalités politiques et sociales entre les émigrés de l'après-guerre et la population locale. Le terme de « continentaux » se référant à un groupe social différent des autres à Taiwan peut se trouver dans les écrits de plusieurs universitaires occidentaux au cours des années 1960 et des années 1970, tels que Mark Mancall, Richard Wilson, Sheldon Appleton, Wolfgang L. Gritching et J. Bruce Jacobs. Ces premiers chercheurs ont toutefois eu tendance à

définir les continentaux et les autres communautés à Taiwan comme des « groupes culturels » ou à les distinguer selon leurs « origines provinciales »⁽¹⁶⁾.

La première monographie à avoir abordé les continentaux et les Taiwanais en tant que deux « groupes ethniques » distincts a été celle de l'anthropologue américaine Hill Gates en 1981⁽¹⁷⁾. Intitulée « Ethnicité et classe sociale », l'étude se place dans le débat entre deux approches anthropologiques opposées : l'idéalisme historique et les théories de l'écologie fonctionnelle. En prenant le développement de l'après-guerre à Taiwan comme exemple, Gates suggère que l'héritage du colonialisme japonais et la politique de reconquête du continent du KMT ont contribué à la création de deux groupes ethniques distincts et dont les relations inégalitaires sont marquées par la domination des continentaux sur les Taiwanais de souche. Si cette relation inégalitaire était manifeste de la fin des années 1940 jusqu'au début des années 1960, le développement d'une économie exportatrice sous l'impulsion des investissements américains aurait ensuite changé la donne. Une classe moyenne prospère et entrepreneuriale est alors apparue, constituée en majeure partie d'hommes d'affaires Taiwanais de souche. Ceux-ci ont grimpé l'échelle sociale pour rejoindre la classe moyenne constituée de fonctionnaires et de gestionnaires continentaux⁽¹⁸⁾. Bien que les données sociales soutenant son étude étaient encore rudimentaires et que celle-ci ne prête que peu d'attention aux enjeux culturels et linguistiques dans la formation des inégalités politiques et sociales, l'interprétation globale que propose Gates des inégalités interethniques et des transformations sociales dans le Taiwan de l'après-guerre reste lumineuse. À la suite, une étude de 1984 d'une autre anthropologue, Susan Greenhalgh, a contribué à approfondir l'analyse de la situation décrite par Gates⁽¹⁹⁾.

Malgré la publication des travaux de Gates et de Greenhalgh et le fait qu'un certain nombre de chercheurs occidentaux aient déjà souligné l'existence de différences manifestes entre les émigrés de la guerre civile et la population taiwanaise locale avant 1981, les études axées sur l'ethnicité ou « les relations ethniques » ne sont pas apparues à Taiwan

16. Wang Fu-chang, « You ruoyin ruoxian dao daming dafang », *art. cit.* p. 477.

17. Soulignons ici que Gates emploie « continentaux » sans majuscule. Voir Hill Gates, « Ethnicity and Social Class », in Emily Martin Ahern et Hill Gates (eds), *The Anthropology of Taiwanese Society*, Stanford, California, Stanford University Press, 1981, p. 241-281.

18. Dans l'article d'origine, Gates utilise le terme de « nouvelle classe moyenne » au sujet des fonctionnaires et des managers continentaux, et « classe moyenne traditionnelle » au sujet des propriétaires de PME taiwanaises, H. Gates, « Ethnicity and Social Class », *art. cit.*, p. 274-276.

19. Susan Greenhalgh, « Networks and Their Nods : Urban Societies in Taiwan », *China Quarterly*, n° 99, 1984, p. 536-540.

avant la fin de la décennie 1980. En raison de l'idéologie anticommuniste du KMT et de l'accent mis par le Parti sur l'unité nationale, la recherche sur les inégalités et les différences communautaires entre les continentaux et les Taiwanais de souche ne fut ni encouragée ni sanctionnée par les autorités. Cela était particulièrement le cas si celles-ci étaient conceptualisées en termes de classes sociales et d'appartenances ethniques. Ainsi, les études sur les relations ethniques à Taiwan ont seulement commencé à se développer avec le changement de climat politique de la fin des années 1980. Pour comprendre le développement de la recherche locale, nous devons d'abord examiner l'origine et l'évolution de l'usage du terme « *waishengren/Waishengren* ».

L'origine du terme « *waishengren/Waishengren* » et l'émergence des études de relations ethniques à Taiwan

Littéralement, *Waishengren* signifie « gens extérieurs à la province » (de Taiwan), ce qui est différent du sens de sa traduction anglaise « *mainlanders* » ou « continentaux » (gens de Chine continentale). L'usage de ce terme remonte en fait à la période de la guerre antijaponaise (1937-1945) en Chine. L'invasion nipponne avait engendré un grand nombre de réfugiés de guerre qui se sont déplacés vers les provinces de l'intérieur et les marges du pays. De multiples sources historiques indiquent que les habitants de Chongqing et du Sichuan appelaient les réfugiés arrivant en masse d'autres provinces *waishengren*⁽²⁰⁾. L'usage du terme s'est apparemment prolongé jusque dans la période de la guerre civile. Une lecture rapide de la section des petites annonces du *Central Daily News* au début des années 1950 montre que le terme *waisheng* était utilisé quotidiennement à Taiwan par les émigrés de la guerre civile à leur propre sujet⁽²¹⁾. Aussi, au début de la période de rétrocession (1945-1947), l'usage des termes *waisheng/bensheng* (étranger à/indigène de la province) était également perceptible dans l'antagonisme entre les officiels et intellectuels continentaux et l'élite taiwanaise locale à propos des questions de représentation politique, de discrimination dans la fonction publique et du conflit autour du concept « d'asservissement » (*nuhua*)⁽²²⁾. Le mécontentement taiwanais envers la domination continentale a finalement conduit aux événements bien connus du 28 février 1947. D'autres termes rivalisaient en fait avec celui de *waishengren* à la fin des années 1940 et au début des années 1950 tels que « personne du continent » (*dalu ren*), « personne de l'intérieur (des terres) » (*neidi ren*) et le péjoratif « gens des montagnes » (*a shan*) utilisé par les natifs de Tai-

wan⁽²³⁾. C'est toutefois le terme *waishengren* qui l'a emporté.

La raison principale pour laquelle l'étiquette *waishengren* s'est imposée pour représenter les émigrés de la guerre civile et leurs descendants à Taiwan peut être attribuée à l'importance accordée au « lieu de naissance » d'une personne (*jiguan*) dans la société chinoise traditionnelle et à l'héritage du système d'examen civil des dynasties impériales. Le système du *jiguan* a été repris dans la Constitution de la RDC rédigée en 1947 pour former l'Assemblée nationale représentant l'ensemble de la Chine, et a été maintenu par le KMT après son installation à Taiwan. Ainsi, le système de recensement civil a continué à catégoriser les citoyens de la RDC en fonction de leur *jiguan*. Toutefois, comme l'a soutenu Wang Fu-chang, le *jiguan* a été utilisé par la suite pour légitimer le KMT en exil en maintenant l'illusion d'un gouvernement représentant la Chine entière et incluant des personnes et des élus de toutes les provinces de Chine continentale⁽²⁴⁾. Cela permettait de justifier la domination de la politique nationale par l'élite continentale dans le cadre d'une période « temporaire » avant la reconquête de la Chine par le KMT. Dans ce type de système de recensement, les gens étaient identifiés en fonction de la province d'origine de leur ascendance patrilinéaire. On établissait une distinction entre

20. Chou Pi-se (éd.), *Bo Yang huiyi lu* (Mémoires de Bo Yang), Taipei, Yuanliu, 1996, p. 140-143 ; « Yue jiaoyu ting jiangzhu liuxue waisheng xuesheng [...] ». (Le ministère de l'Éducation du Guangdong parraine les étudiants *waisheng*), *Central Daily News*, 17 février 1943, p. 6 ; « Minjiang liuyu de yugebing, huanzhe duo wei waisheng qingnian » (La plupart des victimes de la maladie de la pluie dans la région du fleuve Min sont de jeunes *waisheng*), *ibid.*, 6 janvier 1943, p. 6. Un autre terme populaire pour désigner les réfugiés de guerre au Sichuan était « personne du bas du fleuve » (*xiajiang ren*).
21. Les centaines d'annonces passées dans le *Central Daily News* entre 1950 et 1951 recherchant des « domestiques étrangères à la province » (*waisheng niuyong*) confirment que l'usage du terme.
22. « L'asservissement » ou *nuhua* est un concept proposé par des officiels continentaux après la rétrocession de l'île à la Chine en 1945. Face à la japonisation des insulaires, les officiels ont considéré que les Taiwanais avaient été « asservis » par une culture perverse et hostile et qu'ils devaient être re-sinisés. L'élite locale taiwanaise excraît cette appellation et protesta avec véhémence contre son usage qu'ils considéraient comme méprisant et discriminant. Pour en savoir plus, voir Chen Tsui-lien, « Qu zhimin yu zai zhimin de duikang : yi yijiusiliu nian "tairen nuhua" lunzhan wei jiaodian » (Décolonisation contre recolonisation : le débat autour de « l'asservissement des Taiwanais » en 1946), *Taiwan shi yanjiu* (Taiwan Historical Research), vol. IX, n° 2, 2002, p. 145-201.
23. « Gens des montagnes » était un terme péjoratif argotique utilisé par les Taiwanais de souche pour désigner les nouveaux arrivants de Chine après 1945. Le terme est dérivé de « Montagnes Tang » (*Tangshan*), un terme employé par l'émigration chinoise de la période Qing et faisant référence à la Chine continentale. La mauvaise administration du KMT et les comportements de profiteurs et de dominants des *waishengren* avant les événements du 28 février ont aussi conduit les Taiwanais à appeler les nouveaux arrivants des « porcs », en référence aux anciens maîtres japonais qu'ils traitaient de « chiens », comme l'illustre un dicton populaire pendant la période de rétrocession : « Les chiens s'en vont, les porcs arrivent » (*gouki dila*).
24. Wang Fu-chang, « You "Zhongguo shengji" dao "Taiwan zuqun" : hukou pucha jibei leishu zhuanbian zhi fenxi » (Du domicile d'origine chinois à l'ethnicité taiwanaise : une analyse de l'évolution des catégories de recensement à Taiwan), *Taiwan shehuixue* (Taiwan Sociology), n° 9, 2005, p. 100-110.

deux catégories : celle des « natifs de la Province (de Taiwan) » (*bensheng*) et celle des « étrangers à la Province » (*waisheng*)⁽²⁵⁾. En 1971, la RDC a perdu son siège aux Nations unies au profit de la République populaire de Chine (RPC). La débâcle diplomatique qui s'ensuivit culmina en 1979 avec la reconnaissance formelle par les États-Unis de la RPC. Durant cette période, la montée en puissance d'une classe moyenne dominée par les *bensheng* et issue du décollage économique évoqué précédemment ainsi que l'apparition d'une nouvelle génération de jeunes intellectuels dissidents ont donné forme à ce que Hsiao A-chin a appelé « la génération du retour à la réalité » mettant en doute la légitimité des diverses revendications émises par le KMT⁽²⁶⁾. Cela a entraîné une série d'événements parmi lesquels figurent l'émergence de l'indigénisation et de divers mouvements sociaux (mouvements ouvrier, environnemental, pour l'égalité des sexes, pour les droits des Hakkas, des Aborigènes, etc.) et les revendications pour la démocratie de l'opposition politique dans les années 1980. Ces évolutions aboutirent à la reformation des imaginaires nationaux et communautaires de la population de l'île au tournant des années 1990⁽²⁷⁾.

En 1992, tous les députés élus en Chine furent forcés de démissionner pour laisser le champ libre aux nouvelles élections parlementaires lors de la phase initiale du processus de démocratisation. La distinction officielle basée sur les origines provinciales fut également supprimée en 1992 dans l'idée de renforcer l'unité de la communauté nationale. Comme Wang Fu-chang l'a montré, la période de 1987 à 1993 constitue toutefois aussi un tournant dans le passage d'un cadre de pensée des « origines provinciales » à celui des « groupes ethniques » (*zuqun*) tant dans les enquêtes universitaires que dans le discours public⁽²⁸⁾. Sous le nouveau régime discursif, la connotation et l'imaginaire liés au terme « *waishengren* » ont évolué, passant de la désignation d'étrangers d'une province au sein d'une RDC en exil et incluant virtuellement la Chine continentale, à celle d'un groupe ethnique « *Waishengren* » dans une société multiculturelle et démocratique sur l'île de Taiwan⁽²⁹⁾.

Le changement de paradigme tant dans la catégorisation officielle que dans le discours public à la fin des années 1980 et au début des années 1990 a engendré un grand nombre « d'études des relations ethniques » (*zuqun guanxi yanjiu*). Ces études offrent une variété de comparaisons, surtout sur les caractéristiques socio-économiques des quatre grands groupes ethniques nouvellement reconnus, Hoklos, Hakkas, Continentaux/*Waishengren* et Aborigènes, par le biais d'enquêtes macroscopiques. Les essais de Chang Mau-kuei

et de Hsiao Hsin-huang sur l'identité personnelle et la perception des mariages mixtes chez les étudiants en 1987, les recherches de Tsai Shu-ling publiées en 1988 sur l'accès à un statut social au sein des quatre groupes ethniques principaux et l'enquête effectuée par Wang Fu-chang sur la division entre Continentaux et Taiwanais dans les pratiques d'embauche au sein des entreprises privées en 1990 en sont les tout premiers exemples⁽³⁰⁾. Parmi ces premières études, les recherches de l'anthropologue Hu Tai-li sur les anciens combattants appauvris du KMT par le biais d'entretiens personnels à la fin des années 1980 ont constitué une exception notable⁽³¹⁾. Cette étude a non seulement été la première tentative d'analyser les parcours et « l'ethnicité » des soldats continentaux des classes populaires, mais a aussi permis d'ouvrir une voie aux « études de sous-groupe » continentaux. Celles-ci seront plus amplement discutées dans la partie suivante de l'article⁽³²⁾.

25. Wang Fu-chang, « You "Zhongguo shengji" dao "Taiwan zuqun" », p. 75. Soulignons ici qu'au lieu d'employer le terme officiel de *benshengren*, les Taiwanais de souche préférèrent s'appeler eux-mêmes « Taiwanais » (*Taiwanren*) ou « locaux, gens du pays, indigènes » (*bendiren*). Dans le même temps, les continentaux préféraient souvent s'identifier par leur province d'origine. Ainsi, *waishengren* n'a de sens que dans son opposition aux termes de *benshengren/Taiwanren/bendiren*.
26. Hsiao A-chin, *Huigui xianshi : Taiwan yijiuqiling niandai de zhanhou shidai yu wenhua zhengzhi bianqian* (Retour à la réalité : changements politiques et culturels dans le Taiwan des années 1970 et la génération d'après-guerre), Taipei, Institute of Sociology, Academia Sinica, 2008.
27. Sur les mouvements sociaux des années 1980, voir Hsu Cheng-kuang and Sung Wenli (éd.), *Taiwan xingxing shehui yundong* (Nouveaux mouvements sociaux à Taiwan), Taipei, Juliu, 1990.
28. Wang Fu-Chang, "You ruoyin ruoxian dao daming dafang", *art. cit.*, p. 510.
29. Un nouveau terme a été proposé pour les émigrés de la guerre civile et leurs enfants au milieu des années 1990 : les « nouveaux résidents » (*xin zhumin*). Cependant, il entretenait parfois la confusion avec les nouveaux immigrants de Chine continentale (les épouses chinoises) et du Sud-Est asiatique et n'a pas réussi à s'imposer.
30. Chang Mau-kuei et Hsiao Hsin-huang, « Daxue sheng de "Zhongguo jie" yu "Taiwan jie" – ziwo rending yu tonghun guannian de fenxi » (Le sentiment « chinois » et le sentiment « taiwanais » chez les étudiants d'université – une analyse de l'auto-identification et des opinions sur les mariages mixtes), *Zhongguo luntan* (China Tribune), n° 298, 1987, p. 34-53 ; Tsai Shu-ling, « Shehui diwei de qude : shandi minke yiji waisheng zhi bijiao » (Obtenir un statut social : comparaison entre Aborigènes, Hoklos, Hakkas, et Continentaux), in Yang Kuo-shu et Chiu Hei-yuan (éd.), *Bianqian zhong de Taiwan shehui, shangce* (La société taiwanaise en transition, vol. I), Taipei, Institute of Ethnology, Academia Sinica, 1987, p. 1-44 ; Wang Fu-chang, « Shengji ronghe huo geli ? : Taiwan qiye jingli renyuan de shengji zucheng » (Assimilation ou ségrégation ? La composition ethnique des managers dans les entreprises taiwanaises, 1978-1988), *Zhongguo shehui xuekan* (Chinese Journal of Sociology), n° 14, 1990, p. 117-152.
31. Hu Tai-li et des assistants ont commencé à interviewer les anciens combattants du KMT des classes populaires, voir Hu Tai-li, « Ethnic Identity and Social Condition of Veteran-Mainlanders in Taiwan », *Revue européenne des sciences sociales*, vol. XXVII, n° 84, 1989, p. 253-265 ; « Yuzai yu fanshu – Taiwan "rongmin" de zuqun guangxi yu rentong » (Taros et patates douces – relations ethniques et identités chez les « citoyens glorieux/anciens combattants Continentaux » à Taiwan), *Minzuxue yanjiusuo jikan* (Bulletin of the Institute of Ethnology, Academia Sinica), n° 69, 1990, p. 107-132.
32. Hu montre que les anciens soldats pauvres du KMT nourrissent de forts « sentiments totémiques » à l'égard d'un Chiang Kai-shek incarnant une figure paternelle. Sur ce sujet, voir Hu Tai-li, « Ethnic Identity and Social Condition of Veteran-Mainlanders in Taiwan », *art. cit.*, p. 258-260.

Au même moment, un autre *corpus* de travaux se concentrant sur les préférences électorales et les questions d'identité nationale parmi les Continentaux et les Taiwanais de souche a aussi commencé à faire son apparition. Ces travaux ont été lancés par les études de Lin Chia-lung en 1989 et de Wu Nai-teh en 1992⁽³³⁾. Prises collectivement, ces études ont démontré que la plupart des *Waishengren* sont restés des partisans loyaux du KMT tandis que les Taiwanais de souche ont formé le gros des électeurs du Parti démocratique progressif (*Minjindang*, ci-après DPP selon l'acronyme anglais), le parti d'opposition au KMT qui s'est développé à partir du mouvement démocratique des années 1980. La crise de l'identité nationale – plus spécifiquement, le débat sur la réunification avec la Chine ou la réalisation d'une indépendance *de jure* – a été identifiée comme la question divisant le plus les Continentaux et les Taiwanais de souche.

En 1992, une conférence intitulée « Origines provinciales, groupes ethniques et identité nationale » a été parrainée par l'Institut national de recherche en politique (*guojia zhengce yanjiu zhongxin*) à Taipei. La conférence a abouti à la publication d'une anthologie d'essais universitaires en 1993 sous la direction de Chang Mau-kuei. L'ouvrage comprend neuf articles traitant d'une large gamme de sujets, et s'appuyant sur une grille d'analyse centrée sur les « relations ethniques » pour analyser les questions d'identité nationale et d'inégalités intercommunautaires, des questions fortement émotionnelles et qui étaient en train de devenir rapidement sensibles politiquement dans le processus de démocratisation de Taiwan⁽³⁴⁾. Il a créé un précédent important qui a plus tard été suivi d'initiatives similaires à travers les années 1990 et 2000⁽³⁵⁾. L'ouvrage a toutefois aussi suscité des critiques virulentes parmi ceux qui s'opposent à l'adoption d'un cadre ethnique pour accommoder les divisions sociales existantes et chez ceux qui considéraient l'émergence de la conscience indigène (*bentu yishi*) et du nationalisme taiwanais d'un mauvais œil⁽³⁶⁾. Malgré les objections de certains cercles intellectuels, la recherche sur l'ethnicité et les relations ethniques a perduré jusqu'à ce jour.

La croissance des études sur la crise et la mutation de l'identité *Waishengren*

La conceptualisation des « quatre grands groupes ethniques » à Taiwan guidée par les préceptes du multiculturalisme, ainsi que l'étude, les commémorations et les réparations des injustices commises sous le régime autoritaire du KMT (tels que les événements du 28 février et la Terreur

blanche) depuis le début des années 1990 n'ont pas conduit à des relations plus amicales entre les différents groupes de l'île, et en particulier entre les Continentaux et les Taiwanais Hoklo. Au contraire, la montée de la politique partisane sur la base d'électorats divisés selon des lignes de partage ethniques a aggravé les divisions sociales existantes. De 1988 à 1993, le successeur taiwanais de Chiang Ching-kuo (1910-1988), Lee Teng-hui (1923-), a pris le dessus sur ses adversaires conservateurs continentaux au sein du KMT et a lancé une série de réformes constitutionnelles qui ont permis d'établir les prémisses des institutions démocratiques taiwanaises d'aujourd'hui. En 1996, sous la menace des exercices militaires de la RPC dans le détroit de Taiwan, Lee est devenu le premier président démocratiquement élu de la RDC⁽³⁷⁾. Pendant son deuxième mandat à la présidence (1996-2000), Lee a accéléré la mise en œuvre d'une série de politiques éducatives et culturelles qui ont contribué à l'épanouissement des programmes d'indigénisation, un processus que Stéphane Corcuff a appelé « la dimension symbolique » de la démocratisation⁽³⁸⁾. Parmi les changements les plus marquants, on peut relever le retrait de milliers de statues et de portraits de Chiang Kai-shek des écoles et des lieux publics ainsi que le remplacement

33. Lin Chia-lung, « Weiquan shicong zhengti xia de Taiwan fandui yundong – Minjin dang shehui jichu de zhengzhi jieshi » (Le mouvement d'opposition à Taiwan sous un régime clientéliste – une explication politique de la base sociale du DPP), *Taiwan shehui yanjiu jikan* (Taiwan: A Radical Quarterly in Social Studies), vol. II, n° 1, 1989, p. 117-143 ; Wu Nai-teh, « Guojia rentong he zhengdang zhichi : Taiwan zhengdang jingzheng de shehui jichu » (Soutien aux partis politiques et identités nationales : clivages sociaux et lutte partisane à Taiwan), *Minzuxue yanjiusuo jikan* (Bulletin of the Institute of Ethnology, Academia Sinica), n° 74, 1992, p. 33-61.
34. Chang Mau-kuei (éd.), *Zuqun guanxi yu guojia rentong* (Relations ethniques et identité nationale), Taipei, Yejiang, 1993.
35. Voir Shih Cheng-feng (éd.), *Zuqun zhengzhi yu zhengce* (Politique ethnique et politiques), Taipei, Taiwan Association of University Professors / Qianwei chubanshe, 1997 ; Liao Ping-hui et al. (éd.), *Chongjiang xiangxiang gongtong ti : guojia, zuqun, xushu guoji xueshu yantao hui lunwen ji* (Ré-imaginer Taiwan: nation, ethnicité, et récit – essais tirés d'un symposium international), Taipei, Council for Cultural Affairs, Executive Yuan of the ROC, 2004.
36. Une critique violente fut émise par le sociologue Chao Kang, affilié au *Taiwan shehui yanjiu jikan* (Taiwan: A Radical Quarterly in Social Studies). Sur la critique de Chao et la réponse de Chang, voir Chao Kang, « Xinde minzuzhuyi haishi jiude ? » (Nouveau ou vieux nationalisme ?), *Taiwan shehui yanjiu jikan* (Taiwan: A Radical Quarterly in Social Studies), n° 21, 1996, p. 1-72 ; Chang Mau-kuei, « Shi pipan yishi xingtai, yihuo liesha wupo ? – duiyu Chao Kang "Xinde minzuzhuyi haishi jiude ?" yiwen de huiying » (Critique de l'idéologie ou chasse aux sorcières ? Réponse au "Nouveau ou vieux nationalisme ?" de Chao Kang), *ibid.*, n° 23, 1996, p. 255-269.
37. Cet épisode est connu sous le nom de Troisième crise du détroit de Taiwan. Provoquée par la visite de Lee Teng-hui à l'Université Cornell en 1995, la RPC a tenté d'influencer le résultat de l'élection à Taiwan par le biais d'exercices militaires et d'essais de missiles autour de Taiwan. La tactique se retourna contre le régime communiste. Les États-Unis déployèrent deux porte-avions près de Taiwan afin de surveiller les exercices et Lee fut élu président.
38. Stéphane Corcuff, « The Symbolic Dimension of Democratization and the Transition of National Identity under Lee Teng-hui », in Stéphane Corcuff (éd.), *Memories of the Future: National Identity Issues and the Search for a New Taiwan*, Armonk (NY), M.E. Sharpe, 2002, p. 73.

des emblèmes et portraits sur les billets de banque (bien que le grand Mémorial Chiang Kai-shek à Taipei soit toujours en place et que les pièces de monnaie de un, cinq et dix dollars taiwanais sur lesquelles figure le portrait de Chiang soient toujours frappées)⁽³⁹⁾. Les divers dimensions et impacts de l'indigénisation ont été bien couverts dans le recueil d'essais intitulé *Cultural, Ethnic, and Political Nationalism in Contemporary Taiwan: Bentuhua* dirigé par John Makeham et Hsiao A-chin en 2005⁽⁴⁰⁾. Parmi les mesures nouvellement entrées en vigueur, une des plus controversées a été le rejet de la version officielle du KMT de l'histoire et la construction d'une nouvelle « histoire centrée sur Taiwan » (*yi Taiwan wei zhongxin de lishi*). Cela a été illustré en 1997 par le conflit qui a éclaté au sujet du contenu d'une nouvelle version du manuel d'histoire de collège. Le nouveau manuel fut critiqué par les ultranationalistes chinois pour, entre autres, son caractère « pro-japonais », « anti-KMT et anti-Chiang Kai-shek », et pour « minimiser les relations entre la Chine continentale et Taiwan »⁽⁴¹⁾.

Beaucoup de *Waishengren*, en particulier de la vieille génération des exilés, ont regardé ces changements d'un cœur lourd. Le conflit autour du manuel de 1997 ne fut que l'un des nombreux sujets de mécontentement des Continentaux envers la transformation politique et sociale à Taiwan depuis le début des années 1990 lors de laquelle ils se sont sentis offensés et stigmatisés de façon croissante par certains discours et partis politiques⁽⁴²⁾. D'un côté, la majorité taiwanaise Hoklo a considéré les changements engendrés par l'indigénisation comme justice rendue et longtemps attendue après les décennies de domination du KMT et des Continentaux. De l'autre, les Continentaux ont vu la précieuse mémoire de leur famille et de leur communauté devenir politiquement incorrecte et ont eu le sentiment que leur dignité était piétinée par le discours actuel du nationalisme taiwanais et de l'indigénisation⁽⁴³⁾.

C'est dans ces circonstances qu'un autre courant d'étude sur les Continentaux est apparue. Ces travaux ont tenté d'examiner la transformation de l'identité ou « la crise d'identité » des Continentaux au cours des mandats des deux présidents taiwanais de souche : Lee Teng-hui (1988-2000) et Chen Shui-bian (2000-2008). Parmi les contributeurs principaux figurent le politologue français Stéphane Corcuff, le sociologue taiwanais Li Kuang-chun et l'anthropologue canadien Scott Simon. En 2002, Stéphane Corcuff et Li Kuang-chun ont produit les deux premières études majeures sur la transformation et la crise de l'identité *Waishengren* au cours des années 1990. Ces travaux ont été publiés dans un ouvrage

collectif dirigé par Corcuff intitulé *Memories of the Future: National Identity Issues and a Search for a New Taiwan*⁽⁴⁴⁾. En 2004 Corcuff a aussi publié en chinois une version retravaillée de sa thèse de doctorat français de 800 pages sur le sujet⁽⁴⁵⁾. Les deux auteurs ont opté pour des méthodes d'investigation différentes en fonction d'objectifs de recherche distincts. Corcuff a employé une méthode quantitative se basant sur un questionnaire distribué à des *Waishengren* à Taiwan en 1997 dont l'objet est de déterminer si les Continentaux ont véritablement conservé leur identité chinoise ou s'ils ont sauté dans le train de la localisation et de l'autodétermination⁽⁴⁶⁾. Sur la base des données recueillies, Corcuff a pu conclure que les *Waishengren* ont manifesté une tendance notable à s'identifier à Taiwan plutôt qu'à la Chine sous la présidence de Lee Teng-hui, une tendance qu'il a nommée « tropisme »⁽⁴⁷⁾. Selon ces données, le « tropisme », ou la « taiwanisation », s'observe d'avantage parmi les générations

39. *Ibid.*, p. 80-83 ; 93-95.

40. J. Makeham et A. Hsiao (éd.), *Cultural, Ethnic, and Political Nationalism in Contemporary Taiwan*, *op. cit.*

41. Wang Fu-chang, « Why Bother about School Textbooks ? », in J. Makeham et A. Hsiao (éd.), *Cultural, Ethnic, and Political Nationalism in Contemporary Taiwan*, *op. cit.*, p. 73-88 ; S. Corcuff, « The Symbolic Dimension of Democratization and the Transition of National Identity under Lee Teng-hui », *art. cit.*, p. 83-92.

42. La politique d'indigénisation de Lee Teng-hui a non seulement conduit à un fort sentiment d'aliénation au sein de la communauté des *Waishengren* envers le reste de la société, mais a aussi contribué à la division du KMT et à la création par des membres mécontents du Nouveau Parti (New Party, *Xin dang*) en 1993 et du Parti populaire (People First Party, *Qinmin dang*) en 2000. Les véhémentes protestations de rue lors de la victoire à l'élection présidentielle de 2000 du candidat du DPP Chen Shui-bian (1950-) en sont un autre exemple significatif.

43. Pour une discussion sur les questions de respect et de reconnaissance dans le débat actuel à Taiwan sur l'identité nationale, voir Chang Mau-kuei et Wu Hsin-yi, « Guanyu minzu yu zuqun lunshu zhong de rentong yu qingxu : zunzhong yu chengren de wenti » (Identifications et émotions dans les discours nationaux et ethniques : questions de respect et de reconnaissance), in Lin Chia-lung et Cheng Yung-nien (éd.), *Minzuzhuyi yu liang'an guanxi* (Nationalisme et relations dans le Déroit de Taiwan), Taipei, Xin ziranzhuyi chubanshe, 2001, p. 147-180.

44. Voir Stéphane Corcuff, « Taiwan's "Mainlanders", New Taiwanese? », in S. Corcuff (éd.), *Memories of the Future*, *op. cit.* p. 163-195 ; Li Kuang-chun, « Mirror and Masks : An Interpretative Study of Mainlanders' Identity Dilemma », in S. Corcuff (éd.), *Memories of the Future*, *op. cit.*, p. 102-122. Soulignons que d'autres articles dans cet ouvrage et un certain nombre de thèses universitaires à Taiwan à cette époque ont aussi discuté de la crise identitaire des Continentaux. Cependant, les travaux de Corcuff et de Li constituent les deux premières publications majeures à offrir une étude et une interprétation systématiques du phénomène.

45. Stéphane Corcuff, *Fenghe rinuan : Taiwan Waishengren yu guojia rentong de zhuanchuan* (Vent doux, soleil léger. Les *Waishengren* de Taiwan et la transition de l'identité nationale), Taipei, Yunchen wenhua, 2004.

46. Stéphane Corcuff a distribué un questionnaire à plus de 1000 exemplaires, dont 286 retours étaient exploitables. De plus, approximativement 70 % de la population continentale échantillonnée est née à Taiwan après 1950 et près de 75 % d'entre eux avaient une éducation de niveau universitaire. Ceci soulève une interrogation légitime sur de possibles biais de l'échantillon. *Ibid.*, p. 98-99, 152-157.

47. « Tropisme » est un terme biologique utilisé pour décrire l'orientation d'une plante dans une certaine direction dans sa croissance en réponse à des stimulus externes comme la lumière et l'eau. Le terme a été utilisé métaphoriquement par Corcuff pour décrire la « taiwanisation » des Continentaux. S. Corcuff, « Taiwan's "Mainlanders", New Taiwanese ? » *art. cit.*, p. 188 ; S. Corcuff, *Fenghe rinuan*, *op. cit.*, p. 136-149.

plus jeunes ayant grandi sur l'île⁽⁴⁸⁾. Un corollaire de ces conclusions serait que les Continentaux en tant que groupe aient été indigénisés et qu'un bon nombre n'aspireraient plus à la réunification avec la Chine. De récentes études quantitatives à Taiwan, comme celle de Shen Hsiao-chi, ont toutefois tendance à suggérer d'autres conclusions. Shen montre que si que le nombre de *Waishengren* qui se considèrent Chinois a baissé considérablement, le phénomène n'a pas engendré d'augmentation substantielle de l'identification à Taiwan. Il y a plutôt eu une augmentation perceptible du sentiment de « double identité », qui allie identité chinoise et identité taiwanaise. D'après Shen, la double identité doit être mieux comprise et non pas nécessairement prise comme un « problème politique », comme certains peuvent le suggérer⁽⁴⁹⁾.

En contraste avec les études de Corcuff, Li Kuang-chun a examiné par le biais d'entretiens personnels comment les *Waishengren* ont fait face aux changements portés par l'indigénisation. En se basant sur le témoignage de 32 personnes choisies selon un échantillonnage par « boule de neige » stratifié, Li a montré que beaucoup de ses informateurs endossent un « masque » ou ont recours à une « gestion de l'image » lors de leurs interactions avec d'autres groupes en raison de la discrimination potentielle dont ils pourraient faire l'objet. La deuxième génération de Continentaux a eu généralement plus de succès dans l'adoption de la stratégie du « masque » car beaucoup d'entre eux parlent le taiwanais⁽⁵⁰⁾. Les résultats des enquêtes de Li sont confirmés et développés par d'autres études. Une monographie récemment publiée par Sun Hung-yeh analyse ainsi les réponses de la deuxième génération de Continentaux à la stigmatisation sociale de leur communauté. Sun identifie quatre types spécifiques d'assertion identitaire parmi les personnes interviewées : ceux qui maintiennent leur identité chinoise, ceux qui affirment être à la fois chinois et taiwanais, ceux qui se considèrent taiwanais, et ceux qui restent ambivalents et ne veulent pas faire de déclaration tranchée sur leur identité⁽⁵¹⁾. En 2006, Scott Simon a proposé encore une autre lecture du dilemme identitaire des Continentaux. Il perçoit l'aliénation des *Waishengren* de la société taiwanaise majoritaire comme une forme de « diasporisation ». Considérant le régime autoritaire du KMT de 1945 à 1987 à Taiwan comme constituant un type de « colonialisme » et effectuant une comparaison intéressante avec la décolonisation de l'Afrique du Sud, Simon soutient qu'en réponse à l'émergence du nouveau discours taiwanais-centré et à la perte de leurs privilèges politiques et culturels, les Continentaux se sont activement construits une identité diasporique afin de négocier

une nouvelle place à Taiwan⁽⁵²⁾. Il estime qu'une telle évolution a aidé non seulement à se défaire du stigmate de colonisateurs étrangers dû à leur association avec le KMT, mais permet aussi de les repositionner en tant que minorité immigrée à Taiwan dotée d'une histoire distincte⁽⁵³⁾. L'importance de la contribution de Simon se situe sur le plan de la théorie - dans la formulation et l'élaboration des concepts de colonialisme et de diaspora appliqués aux expériences des Continentaux à Taiwan, bien qu'il ne soit pas le premier à soulever ces questions⁽⁵⁴⁾.

Les études sur les sous-groupes, les réfugiés, la diaspora, et les approches déconstructives

Les études s'intéressant à la transformation et à la crise de l'identité des *Waishengren* ont contribué à une meilleure compréhension des nuances qui existent au sein de ce « groupe ethnique ». Les différences générationnelles sont importantes. Beaucoup de vieux émigrés de la guerre civile restent fidèles à l'identité nationaliste chinoise du KMT alors que beaucoup dans la jeune génération présentent des signes évidents d'indigénisation ou, dans les mots de Stéphane Corcuff, de « tropisme ». Toutefois, cette identité localisée possède des éléments tant chinois que taiwanais. En outre, la communauté *Waishengren* semble construire ou reconstruire ses propres récits qui diffèrent de la version officielle de l'histoire produite par le KMT et de la nouvelle histoire centrée sur Taiwan. Depuis les premières études de

48. S. Corcuff, *Fenghe rinuan*, op. cit., p. 103-104.

49. Shen Hsiao-chi, « Gutu yu jiyuan : tansuo "Waishengren" guojia rentong de liangge neihan » (Terre ancestrale et pays natal : une enquête sur les deux significations de l'identité nationale des Continentaux), in Chang Mau-kuei (éd.), *Guojia yu rentong : yixie waishengren de guandian* (Nation et identité : perspectives de quelques continentaux), Taipei, Qunxue, 2010, p. 111-146.

50. Li Kuang-chun, « Mirror and Masks », art. cit., p. 102-103, 116-118.

51. Sun Hung-yeh, « Waishengren di er dai guojia rentong » (L'identité nationale de la deuxième génération de Continentaux), in Chang Mau-kuei (éd.), *Guojia yu rentong*, op. cit., p. 37-39.

52. Scott Simon, « Taiwan's Mainlanders: A Diasporic Identity in Construction », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. XXII, n° 1, p. 4. La comparaison avec l'Afrique du sud est une réponse à une proposition intéressante et originale faite par Wu Rwei-ren comparant les Continentaux aux Afrikaners. Développant l'idée de Wu, Simon fait une profonde analyse des différences entre « colonialisme de peuplement » et « colonialisme d'État », voir *ibid.*, p. 11-13.

53. Scott Simon, « Taiwan's Mainlanders », art. cit., p. 8.

54. Le cadre interprétatif considérant le KMT comme un « régime étranger/colonial » remonte à Shih Ming, *Taiwan ren sibainian shi* (Quatre cents ans d'histoire du peuple taiwanais), San Jose, Paradise Culture Associates, 1980. L'ouvrage de Shih Ming a d'abord été publié au Japon en 1962. Par ailleurs, l'anthropologue culturelle taiwanaise Chao Yen-ning fut la première à proposer que la première génération de Continentaux soit considérée comme une « diaspora chinoise ». Voir Chao Yen-ning, *Daizhe caomao dao-chu luxing: xing / bie, quanli, guojia* (Voyager avec un chapeau de paille : le genre, le pouvoir, et l'État), Taipei, Juliu tushu, 2001, chapitre 7.

Hill Gates et de Susan Greenhalgh des années 1980, la catégorisation et l'étude des *Waishengren* comme un groupe ethnique se distinguant des autres groupes ethniques à Taiwan sur la base de critères socio-économiques comme le statut social, le niveau d'études, ou l'emploi, ont inévitablement conduit à une image de « minorité privilégiée ». La nouvelle histoire centrée sur Taiwan apparue sous l'influence de l'indigénisation estime que l'île a été gouvernée par une succession de « régimes étrangers et coloniaux » (*wailai zhimin zhengquan*)⁽⁵⁵⁾. Dans cette conception narrative, les émigrés de la guerre civile et leurs descendants à Taiwan sont perçus comme les instruments d'un gouvernement étranger venu coloniser l'île en 1945. Jusqu'à très récemment, ils jouissaient de fait d'un soutien disproportionné de l'État et de nombreux avantages, perçus comme injustes, dans l'éducation et la fonction publique.

Toutefois, cette dichotomie de « classe dirigeante contre la majorité indigène opprimée » a ignoré la diversité de la communauté *Waishengren*, tout particulièrement en termes de classes sociales, de relations de genres et de sous-groupes particuliers. Par exemple, l'existence d'un important sous-proléariat d'anciens combattants du KMT appauvris et déclassés soulève des questions légitimes tant sur l'approche homogénéisante des groupes ethniques que sur le récit du colonialisme présenté par l'histoire taiwano-centrée. Au cours des deux décennies passées, une autre école d'étude des Continentaux s'est ainsi développée progressivement au côté des études de relations ethniques et des études des transformations identitaires. Ce champ de recherche est constitué d'un nombre important de monographies et d'anthologies d'histoire orale s'intéressant à différents groupes sociaux et communautés et même aux histoires individuelles. Collectivement, on pourrait les appeler « études de sous-groupes ». L'émergence de cette recherche est étroitement liée à l'apparition du récit et de l'identité diasporiques décrits par Scott Simon⁽⁵⁶⁾.

Le travail de terrain ethnographique de Hu Tai-li étudiant les vies et les identités de groupe des pauvres anciens combattants du KMT mentionné plus haut doit être considéré comme la première recherche des études de sous-groupes⁽⁵⁷⁾. À la fin des années 1980, Hu et ses assistants ont mené des entretiens auprès de centaines de ceux que l'on a appelé « anciens combattants laissés à eux-mêmes » (*zimu shenghuo laobing*) à Hualien dans l'est de Taiwan. La plupart d'entre eux ont rejoint l'armée à l'adolescence, certains volontairement, d'autres enlevés par l'armée du KMT battant en retraite à la toute fin de la guerre civile. Se comptant par dizaines de milliers, ces individus n'ont bénéficié que très peu des aides que l'État accordait aux officiers militaires ou aux



Une manifestation dans les rues de Taipei le jour de la fête des mères en 1987. Un petit nombre de vétérans, dont la plupart furent enrôlés de force par l'armée du KMT durant la guerre civile, protestent en défiant la loi martiale pour exiger le droit de visiter leurs familles en Chine continentale. Cet épisode marque le début du « Mouvement des Waishengren pour le retour chez soi » (*Waishengren Homebound Movement*), qui gagna le soutien du parti d'opposition et la sympathie de l'opinion publique. Cela amena Chiang Ching-kuo à modifier la politique continentale du KMT en autorisant les retrouvailles familiales qui marquèrent le début des échanges culturels et économiques inter-détroit.

© Ho Wen-teh; Archives numériques pour la mémoire et l'histoire des *Waishengren* de Taiwan.

fonctionnaires après avoir été contraints de quitter l'armée. La plupart d'entre eux ont été renvoyés à la vie civile sans pensions ni grand soutien de l'État lors de la restructuration de l'armée opérée par le KMT à la fin des années 1950 et au début des années 1960 sous la pression des conseillers américains⁽⁵⁸⁾. Beaucoup d'anciens combattants déclassés ont vécu dans une pauvreté abjecte tout en développant un attachement émotionnel et quasi rituel pour Chiang Kai-shek et d'autres grands symboles du KMT, que Hu a appelé un « sentiment totémique »⁽⁵⁹⁾. À cause de la pauvreté et de leur marginalité par rapport au reste de la société, un grand nombre de ces anciens soldats sont restés célibataires ou durent se marier avec des femmes du bas de l'échelle sociale –

55. L'étude originale de Shih Ming de 1962 a suscité un grand nombre d'études historiques se fondant sur un cadre d'analyse colonial, en particulier au cours de deux dernières décennies. Plus récemment, les spécialistes de littérature ont appliqué la théorie postcoloniale à Taiwan. Voir Chen Fang-ming, *Houzhimin Taiwan : wenxue shilun jiqi zhoubian* (Taiwan postcolonial : essais sur l'histoire de la littérature taiwanaise et au-delà), Taipei, Rye Field Publishing, 2002.
56. La plupart des chercheurs et des historiens oraux travaillant sur les études de sous-groupes appartiennent à la deuxième ou à la troisième génération de continentaux.
57. Hu Tai-li, « Ethnic Identity and Social Condition of Veteran-Mainlanders in Taiwan », *art. cit.*, p. 253-266 ; « Yuzai yu fanshu » *art. cit.*, p. 107-132.
58. En raison de preuves insuffisantes dans les archives militaires, Hu n'a pas été en mesure de fournir un nombre approximatif pour ces « anciens combattants laissés à eux-mêmes ». Cependant, elle fait allusion au fait qu'un large pourcentage des 122 000 militaires mis à la retraite par le KMT avant 1961 en font partie. Voir Hu Tai-li, « Yuzai yu fanshu », *art. cit.*, p. 111.
59. Hu Tai-li, « Ethnic Identity and Social Condition of Veteran-Mainlanders in Taiwan », *art. cit.*, p. 258-260 ; « Yuzai yu fanshu », *art. cit.*, p. 107-108.

prostitués, handicapés mentales ou physiques – ainsi qu’avec des femmes aborigènes.

Il existe encore des recherches sur d’autres communautés spécifiques que celle des anciens combattants déclassés du KMT. Un des types de communautés ayant fait l’objet d’une grande attention depuis le début des années 1990 est le *juancun* ou « village de familles militaires ». Les *juancun* furent d’abord établis par diverses unités militaires du KMT envoyées en poste sur l’île en 1946. Seuls les officiers et les sous-officiers ayant une famille avaient droit de s’y installer. À l’apogée de ce système, il y avait près de 900 de ces implantations à travers Taiwan et sur les Îles Pescadores (*Penghu*)⁽⁶⁰⁾. Le personnel militaire étant presque exclusivement composé d’hommes continentaux, les *juancun* étaient perçus comme des « enclaves » de *Waishengren* bien que beaucoup de résidents étaient des épouses taiwanaises d’officiers. La plupart des *juancun* ont été démolis à partir des années 1990 dans le cadre de politiques d’urbanisme et pour la construction de nouveaux quartiers. La démolition des *juancun* a suscité une vague de nostalgie, des appels à la préservation du patrimoine et la production des séries télévisées mentionnées dans l’introduction. Il existe un grand nombre de thèses et de mémoires sur des communautés de *juancun* particulières, mais seul un petit nombre d’entre eux ont été publiés. Deux des premières monographies à l’avoir été sont l’étude, en 1995, par Shang Tao-ming, du Nouveau Village Le-Chun à Tainan et celle de Chao Kang et Hou Nien-tsu sur le Nouveau Village Chung-tai (un pseudonyme) à Taichung la même année⁽⁶¹⁾.

La recherche sur les communautés spécifiques s’est élargie ensuite à des groupes particuliers comme les élèves exilés du Shandong et les continentaux dits du « deuxième exode » de Hong Kong, du Vietnam, de Birmanie, de Corée et des Îles Dachen. Prenons par exemple les élèves exilés du Shandong, un groupe d’environ 8 000 collégiens de la province du Shandong arrivés à Taiwan en 1949. Leur périple a été relaté dans plusieurs ouvrages d’histoire orale et dans l’étude de Chen Yun-chuan⁽⁶²⁾. Ces élèves ont fui l’avancée de l’Armée populaire de libération (APL) et ont parcouru des milliers de kilomètres vers le sud avec leurs directeurs et leurs enseignants espérant que le gouvernement les recueillerait et leur permettrait de continuer leur éducation. Toutefois, une fois installés dans des abris provisoires sur les îles Pescadores, les jeunes élèves furent enrôlés à la pointe du fusil dans l’armée du KMT le 13 juillet 1949. Deux directeurs, plusieurs professeurs et les chefs de classe qui protestaient furent exécutés au motif qu’ils seraient des espions communistes, tandis que le reste fut soumis par la peur après que

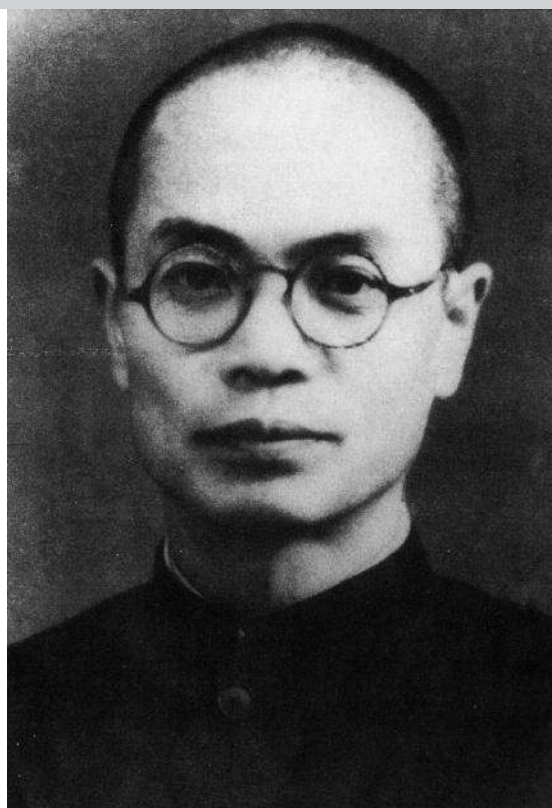
quelques élèves récalcitrants eurent été torturés. Victimes de la violence d’État du KMT et vus d’un mauvais œil à cause de leur « histoire », ces jeunes élèves firent preuve d’une résistance remarquable. Beaucoup se sont hissés au sommet de l’échelle sociale taiwanaise. Ils ont développé un *esprit de corps* unique en raison du souvenir traumatisant de l’exil et de l’injustice subie aux mains de l’État. Des identités de groupe semblables peuvent se trouver dans « le deuxième exode » de Hong Kong (1950-1957), de Birmanie (1953-1954, 1961) et du Vietnam (1953) ainsi que chez les soldats de l’APL capturés par les forces américaines pendant la guerre de Corée qui ont « choisi » d’aller à Taiwan (1954) et chez les évacués des îles Dachen (1955). Les deux premiers groupes ont été considérés comme des « réfugiés » tant par les Nations unies que par le KMT. Les expériences de ces groupes se distinguent de celles des populations qui sont arrivées en 1949 mais sont aussi différentes les unes des autres. Les histoires variées de ces communautés ont été étudiées ces dernières années dans les travaux de Hu Chun-hui, Meng Chih-hui, Huang Hsiang-yu, Shen Hsing-yi et Ko Kai-pei⁽⁶³⁾.

60. Quelques-uns des premiers *juancun* ont été établis dans d’anciennes installations japonaises, mais la plupart ont été construits entre 1956 et 1980 grâce à l’aide militaire américaine, à des fonds spéciaux du gouvernement et à des donations du grand public. Selon les statistiques émises par l’armée du KMT en 1980, il y avait 888 *juancun* « anciens » à Taiwan abritant près de 110 000 familles. Voir He Simi, *Taipei xian juancun daocha yanjiu* (Enquête sur les villages de familles militaires dans le district de Taipei), Banciao, Cultural Affairs Bureau of Taipei County, 2001, p. 19-23.
61. Le mémoire de maîtrise de Shang a été soutenu en 1995. Il n’a cependant été publié qu’en 2010. Voir Shang Tao-ming, « Juancun jumin de guojia rentong » (L’identité nationale des habitants des villages de familles militaires), in Chang Mau-kuei (éd.), *Guojia rentong : yixie waishengren de guandian*, op. cit., p. 3-30 ; Chao Kang et Hou Nien-tsu, « Rentong zhengzhi de daizui gaoyang : fuquan tizhi yi lunshu xia de juancun nüxing » (Les boucs émissaires de la politique identitaire : les femmes et le discours patriarcal dans les villages militaires), *Taiwan shehui yanjiu jikan* (Taiwan: A Radical Quarterly in Social Studies), n° 19, 1995, p. 125-163.
62. Wang Pei-wu et al., *Shizijia shang de xiaozhang : Chang Min-chih furen huiyilu* (Un directeur d’école sur la croix : les souvenirs de Madame Chang Min-chih), Taipei, Wenjing chubanshe, 1999 ; Tao Ying-hui et Chang Yu-fa, *Shandong liuwang xuesheng shi* (L’histoire des élèves exilés du Shandong), Taipei, Shandong wenxian she, 2004 ; Chen Yun-chuan, « Penghu qianxiang : Shandong xuesheng liuwang zhi lu » (Les coup de feu sur les îles Pescadores : la route de l’exil des élèves du Shandong), in Chang Mau-kuei (éd.), *Guojia rentong*, op. cit., p. 149-209.
63. Hu Chun-hui, *Xianggang diaojingling ying de dansheng yu xiaoshi : Chang Han-sung deng xiansheng fangtan lu* (The reminiscences of Chinese at Rennie’s Mill Camp, Hong Kong, 1949-1997), Hsintien, Academia Historica, 1997 ; Meng Chih-hui, « Baiyi fengqing ” yu xunchang baixing de shenfen huanbian » (Les changements d’identités entre la « mode Baiyi » et les citoyens ordinaires), in Chang Mau-kuei (éd.), *Guojia rentong*, op. cit., p. 211-236 ; Huang Hsiang-yu, « Zhiyue junmin zhi jiejun lai Tai, 1949-1953 » (Le transport de soldats et de civils du Vietnam à Taiwan, 1949-1953), *Guoshiguan xueshu jikan* (Bulletin of Academia Historica), n° 11, 2007, p. 143-188 ; Shen Hsing-yi, « Yiwang siqian ge zhengren : Hanzhan shiqi ” fangong yishi ” zhi yanjiu » (Quarante milles témoins : étude sur les « patriotes anti-communistes » dans la Guerre de Corée), mémoire de maîtrise, Taipei, Département d’histoire, National Taiwan Normal University, 2007 ; Ko Kai-pei, « Dachenren yimin jingyan de rentong licheng » (L’expérience et l’identité des émigrés des îles Dachen), mémoire de maîtrise, Hualien, Département de multiculturalisme et d’éducation, National Hualien Teacher’s College, 2003.



Une photo aérienne de *juancun* dans la ville de Tainan (1993). © Shang Tao-ming

Parmi les études qui se sont concentrées sur les histoires de vie, les recherches de l'anthropologue Antonia Chao (Chao Yen-ning) sur les femmes de la première génération de Continentaux issues de classes sociales différentes sont particulièrement fascinantes dans leur présentation d'une perspective « de genre » déconstructrice contrastant avec les études précédentes sur les relations ethniques et la crise identitaire. Dans une contribution très originale de 2001, Chao analyse le cadre d'étude ethnique comme un dérivé du grand récit nationaliste masculin⁽⁶⁴⁾. Pour elle, la question la plus importante n'est ni l'ethnicité ou l'identité ni le nationalisme, mais « le pouvoir » et la « domination hégémonique », à savoir, la répression de la subjectivité individuelle par l'appareil patriarcal et nationaliste. Un intérêt particulier est accordé à la répression de la sensualité et de l'autonomie des individus vis-à-vis de leur propre corps. Ce point est argumenté avec force par le recours à la notion d'« utérus banni » (*liuwang de zigong*) par Chao dans sa tentative de reconstruction de l'autonomie de l'action des exilées continentales sous la structure de domination nationale/patriarcale⁽⁶⁵⁾. Les recherches de Chao se sont étendues par la suite aux expériences de l'exil des anciens combattants continentaux de classes populaires et à la relation entre ces anciens soldats, vieux et appauvris, et leurs « nouvelles » épouses venues de Chine, en s'intéressant particulièrement à l'action autonome et à l'activisme social de ces dernières⁽⁶⁶⁾. Chao doit aussi être reconnue comme la première à avoir introduit la « diaspora » (*lisan*) comme concept analytique potentiel pour l'étude des émigrés de la guerre civile à Taiwan sur la base du sentiment dominant de déracinement qu'ils éprouvent dans leur quête sans fin d'appartenance. Les travaux d'Antonia Chao et ceux de Hu Tai-li mentionnés plus haut ont inspiré tout un nouveau pan de la recherche sur les communautés uniques d'anciens combattants et d'aborigènes de l'est de Taiwan. Récemment, l'étude a été reprise par des professeurs et des étudiants de l'Université nationale Dong Hwa à Hualien⁽⁶⁷⁾. Certains



Chang Ming-chih, directeur du Lycée uni de Yantai, 43 ans, fut faussement accusé d'être un espion communiste et exécuté à Taipei en 1949. Chang conduisit quelques 8 000 élèves exilés du Shandong à chercher refuge dans le sud. Il mourut en essayant de protéger les élèves contre leur enrôlement de force dans l'armée. Plusieurs de ses collègues et certains chefs de classe furent également exécutés. Cette affaire constitua un des premiers cas de Terreur Blanche à Taiwan.

© Hsieh Tsung-min ; Archives numériques pour la mémoire et l'histoire des *Waishengren* de Taiwan.

des meilleurs travaux dans le domaine sont des mémoires de maîtrise non publiés⁽⁶⁸⁾.

64. Chao Yen-ning, *Daizhe caomou dao chu luxing*, op. cit. chapitre 7.

65. *Ibid.*, p. 219-236.

66. Chao Yen-ning, « Jiaguo yuyan de gongkai mimi : shilun xiajieceng Zhongguo liuwang zhe ziwo xunshi de wuzhixing (Le secret de Polichinelle du langage nationaliste : diaspore, citoyenneté culturelle, et substance des récits de soi des continentaux) », *Taiwan shehui yanjiu jikan* (Taiwan : A Radical Quarterly in Social Studies), n° 46, 2002, p. 45-85 ; « Gongmin shenfen, xiangdai guojia yu qinmi shenghuo : yi laodanshen rongmin yu "dalu xinniang" de hunyin wei yanjiu anli » (État moderne, citoyenneté et vie privée : le cas des « citoyens glorieux » de Taiwan et de leurs « épouses du Continent »), *Taiwan shehuixue* (Taiwanese Sociology), n° 8, 2004, p. 1-41.

67. Hsia Li-ming, « Xiangguan hechu, zhichi tianya : guojia zhipei, geren zaofeng yu Chishang pingyuan sange waisheng rongmin de difang rentong » (À la recherche d'un « chez-soi » au bout du monde : dominance étatique, expérience personnelle et identité locale de trois anciens combattants continentaux des plaines de Chishang), *Dong Taiwan Yanjiu* (Journal of Eastern Taiwan Studies), vol. VII, 2002, p. 45-66.

68. Voir Li Chi-ping, « "Yubing yu nong" de dongbu tuifuhui laobing : yige tunken de huolishi » (« Les colonies de fermes militaires » et les anciens combattants installés dans l'est par la Commission des affaires des anciens combattants : une histoire vivante du défrichement des frontières), mémoire de maîtrise, Hualien, Institut des cultures et des relations ethniques, National Dong Hwa University, 1997 ; Lai Chin-hui, « Zuqun tonghun yu zuqun guan : Siji xincun Yuanzhumin funü de jingyan » (Mariages mixtes et identité ethnique : l'expérience des femmes aborigènes dans le Nouveau village des Quatre Saisons), mémoire de maîtrise, Hualien, Institut des cultures et des relations ethniques, National Dong Hwa University, 1998 ; Wu Ming-chi, « Shiluo de huayu : Hualian waisheng laobing de liuwang chujing jiqi lunshu » (Paroles perdues : les conditions d'exil et le discours des anciens combattants continentaux à Hualien), mémoire de maîtrise, Hualien, Institut des cultures et des relations ethniques, National Dong Hwa University, 2001.

Histoire et autonomie des acteurs

Le cadre de recherche basé sur « l'ethnicité » – à savoir, les études des relations ethniques et de la transformation et de la crise identitaires – ne fournit qu'un des angles d'approches importants pour l'analyse des divisions communautaires contemporaines à Taiwan aujourd'hui. Les contributions de Chao Yen-ning et des autres chercheurs du champ d'étude des sous-groupes démontrent l'importance tant de l'histoire que de l'autonomie des acteurs dans la compréhension des nuances qui existent chez les *Waishengren*. Bien que plus d'un auteur le réfute, le cadre d'étude de l'ethnicité conduit à l'homogénéisation et à la généralisation ; considérant ainsi les émigrés de la guerre civile et leurs descendants comme une minorité dirigeante privilégiée tout en négligeant les différences importantes de classe qui la traversent autant que la complexité de la relation entre l'État-Parti KMT et la communauté immigrée de par le passé. En outre, l'attention à l'autonomie des acteurs est absente de la plupart des études basées sur l'ethnicité⁽⁶⁹⁾. Même ceux qui ont considéré les *waishengren* comme un « groupe ethnique » doté d'une conscience ou identité collective discernable reconnaîtraient que les émigrés de la guerre civile et leurs descendants eux-mêmes, en particulier dans la génération la plus âgée, sont loin de s'accorder sur l'existence d'un groupe ethnique ou culturel appelé *Waishengren*⁽⁷⁰⁾. En dépit du fait que les immigrés de l'après-guerre sont perçus comme un groupe distinct par les autres communautés de l'île, la classification arbitraire des personnes sans prendre en compte leurs propres perceptions et sans faire un effort sérieux pour comprendre leurs histoires et leur subjectivité est toujours discutable.

Bien que les *waishengren* aient reçu des avantages disproportionnés de la part de l'État en raison du nombre important d'entre eux travaillant dans la fonction publique ou ayant servi dans l'armée et qu'ils aient profité d'avantages culturels et linguistiques, et donc de meilleures opportunités de vie par rapport aux Taiwanais de souches et aux Aborigènes, leur relation avec l'État-Parti émigré a été plus complexe et moins cordiale ou réciproque que ce qui est généralement perçu⁽⁷¹⁾. En plus des études de sous-groupes mentionnées ci-dessus, les recherches récentes sur la question de la justice transitionnelle à Taiwan indiquent que les *waishengren* représentent environ 40 % des cas de victimes connus de la Terreur blanche (*baise kongbu*) alors qu'ils ne constituent que 10 à 15 % de la population totale de l'île. Les cas de *Waishengren* sont concentrés au début des années 1950⁽⁷²⁾. Sur la base de ces nouvelles données, nous pou-

vons postuler que dans les premières années de l'après-guerre à Taiwan le KMT a purgé et a réprimé la communauté immigrée avec peut-être plus de rigueur et d'intensité que la population locale. Du point de vue des dirigeants du KMT, l'exode massif et chaotique qui, de 1948 à 1950, a déversé quotidiennement dans l'île un flot de troupes et de réfugiés non contrôlés constituait un grand risque d'infiltration communiste⁽⁷³⁾. Les intellectuels dissidents, les chefs provinciaux, et les factions au sein du KMT devaient aussi d'être contrôlés de près et (ré) endoctrinés dans l'idéologie du KMT et le culte de la personnalité de Chiang Kai-shek. Ainsi, la chasse aux « espions communistes » et la répression des dissidents politiques ont eu un impact global relativement plus important sur les émigrés de la guerre civile que sur la population locale pendant les premières années de l'après-guerre.

L'étude de la Terreur blanche ne représente qu'une des nombreuses avancées empiriques récentes problématisant la dichotomie « ethnique » entre les « *Waishengren* » et les « Taiwanais de souche » ainsi que la formulation actuelle de l'histoire taiwano-centrée qui a tendance à exclure, même si c'est involontairement, les expériences des continentaux. Par exemple, les conditions créées par la guerre et l'exil et la mémoire de ceux-ci comptent aussi parmi les facteurs cruciaux qui ont formé et continuent à former les expériences et l'identité de soi des *waishengren* à Taiwan et doivent faire l'objet de recherches afin de dresser une image plus précise de toute la diversité de cette communauté. L'étude publiée récemment par Dominic Meng-hsuan Yang a montré les effets néfastes de l'exode sur la vie sociale et communautaire

69. Les recherches de Li Kuang-chun sur la manière dont les individus continentaux interagissent avec les autres groupes constituent une exception. Voir Li Kuang-chun, « Mirror and Masks », *art. cit.*, p. 102-122.

70. S. Corcuff, « Taiwan's "Mainlanders", New Taiwanese ? », *art. cit.*, p. 168-169.

71. Il est intéressant de souligner ici qu'une étude récente faite par deux jeunes sociologues suggère que la maîtrise du « taiwanais » (*Hoklo/Minnanhua*) peut également être un avantage dans les petits commerces et les grandes et moyennes entreprises. Voir Chen Wan-chi et Wen Yu-wen, « Gung siami ue gangwu yaugin ? Yuyan ziben dui zuqun jian zhiye qude chiyi de yingxiang » (La langue a-t-elle son importance ? Ethnicité, capital linguistique et obtention d'un emploi à Taiwan), *Taiwan shehui xuekan* (Taiwanese Journal of Sociology), n°44, 2010, p. 1-54.

72. La majorité des cas de la Terreur blanche ont eu lieu au cours des années 1950 et 1960 (75 %). Voir Wu Nai-teh, « Transition without Justice, or Justice without History : Transitional Justice in Taiwan », *Taiwan Journal of Democracy*, vol. 1, n° 1, 2005, p. 93, 100.

73. Poussés par la guerre civile, les vagues de réfugiés ont commencé à déferler sur Taiwan à la fin de 1948. Faisant face à une « crise de réfugiés » et craignant une infiltration d'espions communistes, le gouverneur général Chen Cheng (1898-1965) a mis en place des règles très strictes d'entrée sur le territoire en février 1949. Ces règles n'ont toutefois pas pu endiguer les vagues de réfugiés et de troupes défaites. Voir Hsueh Yueh-shun, « Taiwan rujing guanzhi chutan : yi Minguo sanshiba nian Chen Cheng danren shengzhuxi shi weili » (Une recherche préliminaire sur les restrictions d'entrée à Taiwan : l'exemple du Gouverneur provincial de Taiwan, Chen Cheng, en 1949), *Guoshiguan xueshu jikan* (Bulletin of Academia Historica), n° 1, 2001, p. 225-253.

des émigrés de la guerre civile dans les premières années de l'après-guerre à Taiwan. Dans les années 1950, les immigrés présentaient des taux de criminalité, de suicide et de maladies mentales significativement plus élevés que ceux des Taiwanais de souche⁽⁷⁴⁾. Si les données statistiques nous permettent de retracer le contexte social plus large de la dislocation communautaire qu'ils ont vécu, le nombre considérable de petites annonces recherchant des parents ou des amis perdus (*xunren qishi*) passées dans les plus grands quotidiens de Taiwan comme le *Central Daily News* et le *United Daily News* à la fin des années 1940 et au début des années 1950 ajoutent une dimension humaine à leur histoire. Chaque annonce représente non seulement une tragédie personnelle, mais offre aussi une preuve concrète de l'éclatement des liens familiaux et des liens sociaux engendré par l'exil. Ces expériences traumatisantes se sont retrouvées sous forme d'histoires individuelles relatées par les protagonistes de *Large Fleuve, large océan - 1949* de Lung Ying-tai ainsi que dans de nombreux livres de mémoires et d'histoire orale produits par les continentaux depuis la fin des années 1980, lorsque la démocratisation et la levée de l'interdiction de voyager en Chine continentale ont provoqué un déversement de souvenirs et de sentiments refoulés. L'éclatement de la communauté et son aliénation de la population locale culturellement mi-japonaise a contribué à la domination croissante de l'État-Parti KMT dans la vie des émigrés de la guerre civile tandis qu'ils fondaient de nouvelles familles et reconstruisaient leurs communautés en exil. Si les vies et les carrières de l'élite dirigeante du KMT étaient inévitablement liées avec le Parti, ceux que l'on peut considérer comme des « victimes » de l'État-Parti, comme les élèves du Shandong en exil et les anciens combattants enrôlés de force et déclassés ont eux aussi développé un attachement émotionnel fort pour les idéaux nationalistes du KMT. La relation entre la population émigrée et l'État émigré fut ainsi le résultat d'un processus historique complexe forgé dans les circonstances de l'exil et par la stratégie de gouvernement du KMT.

La guerre et l'exil ont eu aussi d'autres effets importants sur les vies et les perspectives des *waishengren*. Une majorité des émigrés de la guerre civile a quitté la Chine de façon si stressante et dramatique qu'ils gardent aujourd'hui un profond traumatisme de la brutalité de la guerre et de vifs souvenirs de la persécution communiste. Beaucoup sont littéralement arrivés à Taiwan sans rien d'autre que leurs vêtements sur le dos. Ayant survécu des conflits militaires prolongés et des troubles sociaux chaotiques, les émigrés n'avaient que peu de tolérance pour toute instabilité dans l'île et ont aidé et soutenu, ou dans la plupart des cas, ont

acquiescé aux persécutions de dissidents politiques et de so-disant « gauchistes et communistes ». Pendant des décennies, les *waishengren* ont aidé au maintien d'un régime immigré autoritaire, appuyé par les États-Unis, et dont un bon nombre ont cru qu'il leur ferait retrouver un jour la Chine continentale. En conséquence, le régime pouvait non seulement réprimer les activistes politiques taiwanais, mais aussi éliminer un grand nombre de dissidents continentaux et de supposés « espions communistes » sans susciter grand mécontentement ou résistance, le tout au nom de la mission sacrée de la reconquête du continent.

Pour cette même raison, les exilés de la guerre civile chinoise ont montré peu d'intérêt pour les langues et les cultures locales. Ils n'avaient que très peu de sympathie pour les aspirations politiques des dissidents taiwanais et ont rarement pris en considération les conséquences de leur immigration sur la société locale. Au lieu de cela, ils se sont profondément immergés dans leur propre misère et nostalgie et investis dans la croisade pour reconquérir le continent. De plus, les années de lutte sanglante contre le Japon avaient forgé chez eux un sentiment nationaliste puissant et profondément antijaponais. Cela a contribué au mépris, à la méfiance et même à l'aversion des continentaux pour les Taiwanais de souche d'éducation japonaise, que les émigrés considéraient comme « asservis » par l'influence perverse de leur ancien ennemi⁽⁷⁵⁾. Beaucoup estimaient que la « re-sinisation » de la population locale représentait non seulement une nécessité pratique, mais aussi une entreprise politiquement et moralement justifiée⁽⁷⁶⁾. Parallèlement les Taiwanais de souche ont considéré l'imposition d'un nouveau régime politique et culturel et l'attitude condescendante des continentaux comme étant « coloniales », une expérience subjective totalement compréhensible en raison de leur rencontre trau-

74. Dominic Meng-hsuan Yang, « Wuling niandai waisheng zhongxia jiecheng junmin zai Taiwan de shehui shi chutan : dangguo, jieji, shenfen liudong, shehui mailou, jianlun waisheng lianxi zai lisan yanjiu zhong de dingwei » (Étude préliminaire sur les continentaux des classes moyenne et populaire à Taiwan à la fin des années 1950 : État-Parti, classes, mobilité sociale, réseaux sociaux, et discussion sur le grand exode du Continent dans les études diasporiques), in Chen Yi-shen et al., *Zhonghua minguo liuwang Taiwan liushinian ji zhanhou Taiwan guoji chujing* (60e anniversaire de l'exil de la République de Chine à Taiwan et le statut international de Taiwan dans l'après-guerre), Taipei, Qianwei, 2010, p. 560-574.

75. Sur la notion d'« asservissement », voir note 22.

76. Ce sentiment est clairement manifesté dans les nombreux commentaires sociaux des journaux publiés à Taiwan dans les premières années de l'après-guerre. Voir Chen Fen, « Ribenhua dao chu kewen » (On entend parler japonais partout), *United Daily News*, 11 novembre 1955, p. 5 ; Kung Shih, « Shancheng jinshuo riyu » (On ne parle pas le japonais dans les villages des montagnes), *ibid.*, 16 novembre 1954, p. 5. Sur la politique de re-sinisation durant la période de rétrocession, voir Huang Ying-che, Qu « Riben hua » zai « Zhongguo hua » : zhanhou Taiwan wenhua chongjian, 1945-1947 (Déraciner le Japon, implanter la Chine: la reconstruction culturelle dans le Taiwan de l'après-guerre, 1945-1947), Taipei, Rye Field Publishing, 2007.

matissante avec la « mère patrie ». Il est toutefois important de bien reconnaître le contexte historique spécifique qui a engendré aussi bien la politique linguistique du KMT que le sentiment de supériorité culturelle éprouvé par les Continentaux par rapport à la population locale.

En dépit des divisions sociales et culturelles initiales entre les émigrés de la guerre civile et les communautés locales, les décennies de cohabitation, d'interaction sociale et de mariage mixte ont contribué à brouiller les lignes de séparation. Comme nous l'avons évoqué plus haut, le travail de terrain de Li Kuang-chun a démontré que de nombreux *waishengren* de la deuxième génération parlaient couramment le taiwanais. En outre, le déséquilibre entre les sexes au sein de la population de l'exode, avec beaucoup plus d'hommes que de femmes, impliquait qu'un grand nombre d'émigrés ont dû se chercher une épouse locale. Parmi la population non militaire, la proportion entre hommes et femmes était approximativement de deux pour une. Si le personnel militaire (l'estimation la plus basse est autour de 270 000) est pris en compte, cette proportion pourrait aller jusqu'à trois hommes pour une femme⁽⁷⁷⁾. Selon les données fournies par de nombreuses enquêtes sociales menées depuis le milieu des années 1980, plus de 50 % des émigrés de la guerre civile ont épousé des femmes taiwanaises. En conséquence, plus de la moitié de la deuxième génération de *waishengren* ont une mère taiwanaise⁽⁷⁸⁾. Des enquêtes plus récentes montrent que 88 % (7/8) des *waishengren* se sont mariés en dehors de leur « groupe ethnique »⁽⁷⁹⁾.

Néanmoins, la relation entre le mariage mixte et l'assimilation est beaucoup plus complexe qu'un simple effet de causalité. En 1993, les recherches de Wang Fu-chang sur le mariage « interethnique » à Taiwan dans la période de l'après-guerre a démontré que si les enfants de ces mariages mixtes parlaient mieux le taiwanais que ceux qui avaient une mère continentale, le processus d'assimilation était plutôt unilatéral : les mères taiwanaises de souche et les enfants adoptaient le point de vue et l'identité du père continental⁽⁸⁰⁾. Dans une étude ultérieure publiée en 2001, Wang a toutefois aussi mis en lumière que la deuxième génération de *waishengren* nés dans des familles mixtes avait cependant une tendance plus forte à s'identifier avec les changements sociaux et culturels de l'indigénisation⁽⁸¹⁾. Les travaux de Wang suggèrent que si les personnes nées et élevées à Taiwan sont assez différentes de la génération exilée, beaucoup sont toujours fortement influencées par la mémoire historique de leurs parents et de la conception de ces derniers d'une identité nationale chinoise et KMT en exil. Cet argument est bien illustré par les ouvrages d'auteurs

continentaux de la deuxième génération comme Chu Tien-hsin et Lung Ying-tai⁽⁸²⁾. Finalement, la troisième génération, qui a grandi sous l'indigénisation, constitue une autre cohorte qui devra être étudiée à l'avenir. En somme, la question des différences entre générations demande de plus amples enquêtes et d'analyses historiques et diachroniques. L'analyse historique et diachronique peut aussi aider à clarifier certaines des théories avancées dans les études sur les Continentaux comme celle de la diaspora. Chao Yen-ning et Scott Simon font tous deux usage de ce terme pour théoriser les expériences des *waishengren* à Taiwan. Pour Chao, le phénomène est contemporain puisqu'elle analyse des histoires personnelles recueillies à notre époque. Simon, quant à lui, semble suggérer que la première génération de Continentaux constituait déjà une diaspora, telle que définie par William Safran, pendant les premières années de l'après-guerre⁽⁸³⁾. Les données historiques offertes par le magazine *Free China (Ziyou Zhongguo)* (1949-1960) et les « magazines d'archives » (*wenxian zazhi*) produits par les diverses « Associations des pays nats du continent » (*waisheng tongxianghui*) depuis le début des années 1960 montrent l'existence d'une transition majeure d'une situation de « séjour temporaire » (*lǚjū*) dans les années 1950 à celle de « nostalgie culturelle » (*wenhua huaixiang*) qui domine à partir des années 1960. La signature du Traité de défense mutuelle entre la RDC et les États-Unis en 1954 et le Communiqué commun de 1958, résultat des deux crises du détroit de Taiwan, ont, dans les faits, mis fin aux espoirs du KMT d'une campagne militaire en Chine continentale avec le soutien des Américains⁽⁸⁴⁾. Cela a conduit à un changement fon-

77. Li Tung-ming, « Jutai waishengji renkou zhi zucheng yu fenbu » (Profil de la population continentale à Taiwan), *Taipei Archives*, n° 11 / 12, 1970, p. 66-67.

78. Wang Fu-chang, « Zuqun tonghun de houguo : shengji tongxun duiyu zuqun tonghua de yingxiang » (Les conséquences des mariages inter-ethniques : l'impact des mariages mixtes sur l'assimilation ethnique à Taiwan), *Renwen ji shehuikexue jikan* (Journal of Social Sciences and Philosophy), vol. VI, n° 1, 1993, p. 237.

79. Wang Fu-chang, « Taiwan zuqun tonghun yu zuqun guangxi zaitan » (Enquête approfondie sur les mariages ethniques et les relations ethniques à Taiwan), in Lau Siu-kai et al. (éd.), *Shehui zhuanxing yu wenhua bianmao : huaren shehui de bijiao* (Transformation sociale et changements culturels : Comparaisons entre sociétés chinoises), Hong Kong, the Chinese University of Hong Kong Institute of Asia-Pacific Studies, 2001, p. 417.

80. Wang Fu-chang, « Zuqun tonghun de houguo : shengji tongxun duiyu zuqun tonghua de yingxiang », *art. cit.*, p. 258-261.

81. Wang Fu-chang, « Taiwan zuqun tonghun yu zuqun guangxi zaitan », *art. cit.*, p. 426.

82. À propos de Chu Tien-hsin, voir l'analyse de R. Haddon de l'ouvrage de Chu *Gudu* (L'ancienne capitale, 1997). Rosemary Haddon, « Being / Not Being at Home in the Writing of Chu Tien-hsin », in J. Makeham et A. Hsiao (éd.), *Cultural, Ethnic, and Political Nationalism in Contemporary Taiwan*, *op. cit.*, p. 103-123.

83. S. Simon, « Taiwan's Mainlanders », *art. cit.*, p. 5.

84. Voir Chang Su-ya, « Taihai weiji yu Meiguodui fangong dalu zhengce de zhuanbia » (Les crises du Détroit de Taiwan et l'attitude des États-Unis à l'égard de la « reconquête du Continent » dans les années 1950), *Jindai shi yanjiusuo jikan* (Bulletin of the Institute of Modern History, Academia Sinica), n° 36, 2001, p. 231-297.

damental de la mentalité des intellectuels libéraux associés au magazine *Free China* qui ont commencé à réclamer des réformes démocratiques et préparé le lancement d'un parti d'opposition en 1960. Ces activités ont été promptement réprimées par le KMT⁽⁸⁵⁾. À peu près au même moment, en 1962, les associations des pays natals *waisheng* ont commencé à publier un type particulier de magazines d'archives centrés sur l'histoire, la géographie et les coutumes locales de leurs villes et provinces d'origine et à promouvoir des activités culturelles autour de celles-ci. Ainsi, le début des années 1960 serait probablement un meilleur point de départ pour le début de la « diasporisation » des émigrés de la guerre civile à Taiwan, plutôt qu'une période antérieure.

En bref, les *waishengren* ont commencé comme un groupe diversifié d'émigrés politiques installés à Taiwan il y a 60 ans à cause de la guerre civile chinoise. Ils sont venus d'horizons sociaux différents, parlant des dialectes locaux mutuellement incompréhensibles et avec des parcours personnels variés sur le Continent. À Taiwan, les émigrés et leurs descendants n'ont pas formé une communauté homogène figée dans le temps, mais ont constamment évolué et se sont développés de bien des façons différentes. Pour atteindre une meilleure compréhension de toutes ces nuances, nous proposons donc un nouveau programme de recherche élargi qui adopte une perspective migratoire mettant en évidence l'importance à la fois de l'histoire et de l'autonomie des acteurs dans les études sur les *waishengren* à Taiwan.

Notre projet repose d'abord sur l'idée que l'identité collective ou « ethnicité » des Continentaux et l'étiquette discursive de « *Waishengren* » doivent être considérés comme des *a posteriori* et non des *a priori*. Tant la communauté des Continentaux en elle-même que le(s) nom(s) employé(s) à leur égard sont les produits de l'évolution des circonstances politiques et sociales dans le Taiwan de l'après 1945. En revenant sur le passé et en établissant une distinction entre le mouvement de population et le transfert géographique d'un régime politique, nous pouvons constater que les *waishengren* n'ont pas constitué une communauté homogène d'exilés attachés à l'État KMT, mais ont plutôt formé une collectivité très diverse en termes de classes sociales, de sous-groupes, d'idées politiques et d'identités provinciales. Ainsi, notre attention devrait se porter sur les expériences des différents sous-groupes, des différentes générations et des différents cas individuels. Les questions liées à l'identité nationale, à la dislocation sociale et communautaire, à la patrie imaginée, au pouvoir de l'État, aux inégalités sociales et aux inégalités de genres doivent toutes être traitées⁽⁸⁶⁾. La méthodologie doit également être aussi vaste que possible. Les

études s'intégrant dans ce nouveau cadre de recherche s'appuieront sur l'analyse des archives, des sources médiatiques, des mémoires et journaux intimes et des matériaux d'histoire orale. Beaucoup d'études existantes sur les sous-groupes ont en effet tendance à reposer trop exclusivement sur des entretiens personnels et à négliger la recherche sur les archives. Plutôt que d'adopter une structure interprétative qui fasse la promotion soit du vieux nationalisme chinois du KMT soit du nouveau nationalisme taiwanais, la nouvelle recherche devrait replacer l'histoire des *waishengren* dans le large champ des études internationales sur les migrations et les déplacements forcés de population. Elle doit se pencher sur les divers concepts des études de flux migratoires comme les réfugiés, les exilés, les résidents temporaires et la diaspora. Dans le cadre de ce programme de recherche global, les relations complexes entre l'État émigré et la communauté émigrée ainsi qu'entre celle-ci et la population locale doivent être analysées et comparées à d'autres communautés anti-communistes exilées au XX^e siècle comme les Cubains et les Vietnamiens. Ces comparaisons aideront à mettre en relief tant les aspects communs que les différences entre le grand exode continental à Taiwan et d'autres cas de migration politique⁽⁸⁷⁾. De cette façon, l'étude des *waishengren* à Taiwan pourra aussi contribuer à la recherche internationale globale, et en particulier à l'étude des émigrés politiques.

Conclusion

La dualité des *waishengren* en tant que « réfugiés de guerre » et « colonisateurs étrangers », ou « maîtres du pouvoir » et « victimes déclassées » offre un cas d'étude intéres-

85. Le bimensuel *Free China* (1949-1960) a été fondé par un groupe d'intellectuels continentaux libéraux. Ses principaux contributeurs furent Hu Shih (1891-1962), Lei Chen (1897-1979), Yin Hai-kuang (1919-1969) et Fu Chen (1927-1991). Hu a servi de directeur nominal tandis que Lei était chargé des opérations du magazine en tant que rédacteur en chef. Les libéraux ont cédé à la dictature de Chiang Kai-shek dans un premier temps, la voyant comme un expédient de la période de guerre. Toutefois, à la fin des années 1950, ils commencèrent à exiger des réformes politiques qui mettraient fin au régime de parti unique. Le magazine fut fermé en 1960. Lei et Fu furent envoyés en prison tandis que les autres furent soumis par la menace. Voir Hsueh Hua-yuan, *Ziyou zhongguo yu minzhu xianzheng : 1950 niandai Taiwan sixiang she de yige kaocha* (*Free China et la démocratie constitutionnelle : une enquête sur l'histoire intellectuelle à Taiwan au cours des années 1950*), Banciao, Daoxiang chubanshe, 1996.
86. Voir Chang Mau-kuei, « Taiwan "waishengren" congshu chuban zongxu » (Préface à la série de livres sur les continentaux à Taiwan), in Chang Mau-kuei (éd.), *Guojia yu rentong*, op. cit., p. I-VII.
87. Une des différences les plus importantes entre les continentaux et les Cubains et les Vietnamiens est que les continentaux ont émigré avec un régime autoritaire au sein de leurs propres frontières nationales « imaginées » tandis que Cubains et Vietnamiens se sont installés dans des pays étrangers (les États-Unis ou d'autres pays occidentaux) et sont devenus des minorités ethniques. Cependant, en raison des 50 années de colonialisme japonais, d'une certaine façon, les barrières culturelles et linguistiques ont créé un environnement semblable à celui d'un « pays étranger » pour les *waishengren* lorsqu'ils mirent le pied sur l'île.

sant pour la recherche internationale sur les migrations. Si les auteurs ont souligné que beaucoup d'études passées sur les continentaux (et leurs approches de relations ethniques et d'identité) ont négligé l'histoire et l'autonomie des acteurs qu'ils tentaient de comprendre, il faut aussi faire attention à ne pas se focaliser excessivement sur la diversité, rendant toute discussion sur le collectif impossible. Par-dessus tout, l'étude des expériences variées de la guerre, de l'exil et de la victimisation de nombreux continentaux ne doit pas nous pousser à ignorer la structure de pouvoir globale à Taiwan dans l'après-guerre ni le rôle des pouvoirs réglementaires du système d'État-Parti dans la formation des inégalités et des exclusions entre différents groupes. Il est important de reconnaître que les Taiwanais de souche et les Aborigènes n'ont pas eu le choix d'accepter ou non la hiérarchie politique et la nouvelle réalité sociale et culturelle que l'afflux des *wai-shengren* et la domination politique du KMT leur a imposées. Dans l'étude du passé, nous tentons de comprendre les décisions prises par des acteurs historiques dans des circonstances et des conjonctures particulières avec empathie plutôt que d'émettre des jugements orientés politiquement et simplement basés sur une notion de division ethnique. La même perspective peut être appliquée à l'analyse de la résistance et de la collaboration des Taiwanais de souche et des Aborigènes sous le règne du KMT. En somme, nous suggérons que la théorisation de la (ou des) communauté(s) et de l' (ou des) identité(s) continentale(s) se fonde sur une large analyse historique et sociologique solidement ancrée dans la recherche archivistique et le travail de terrain ethnographique. Une telle enquête nous aidera à atteindre une meilleure compréhension aussi bien des divisions politiques, économiques et sociales dans le Taiwan de l'après-guerre que de la mobilité et du caractère fluctuant de ces divisions tant dans le passé que dans le présent. •

• Traduit par Jérôme Bonnin et l'équipe de rédaction

Glossaire

- a shan 阿山
- baise kongbu 白色恐怖
- bendiren 本地人
- bensheng 本省
- bentuhua 本土化
- Chang Tien-wan 張典婉
- Chen Cheng 陳誠
- Chen Shui-bian 陳水扁
- Chi Pang-yuan 齊邦媛
- Chiang Ching-kuo 蔣經國
- Dajiang dahai 1949 大江大海 1949
- daluren 大陸人
- gauki dilai 狗去豬來 (en Hoklo)
- guojia zhengce yanjiu zhongxin 國家政策研究中心
- Hakka/Kejia 客家
- Hoklo/Minnan 鶴佬(福佬)/閩南
- Hualien 花蓮
- jiguan 籍貫
- juancun 眷村
- Jülü he 巨流河
- Lai Sheng-chuan 賴聲川
- laobing 老兵
- Lee Teng-hui 李登輝
- lisan 離散
- liuwang de zigong 流亡的子宮
- lǚjū 旅居
- Lung Ying-tai 龍應台
- Université nationale Dong Hwa 國立東華大學
- neidi ren 內地人
- nuhua 奴化 / Penghu 澎湖
- Pingpuzu/Pepo 平埔族 / Qinmin dang 親民黨
- Shandong liuwang xuesheng 山東流亡學生
- sida zuqun 四大族群 / tangshan 唐山 / waisheng 外省
- Waishengren/waishengren 外省人
- Waisheng Taiwanren xiehui 外省台灣人協會
- waisheng tongxianghui 外省同鄉會
- Wang Wei-chung 王偉忠 / wailai zhimin zhengquan 外來殖民政權
- wenhua huaixiang 文化懷鄉 / wenxian zazhi 文獻雜誌
- xiajiang ren 下江人 / Xin dang 新黨 / xin Zhongguo 新中國
- xunren qishi 尋人啟事 / Xunzhao Taiping lun 尋找太平輪
- yijiazi 一甲子
- yi Taiwan wei zhongxin de lishi 以台灣為中心的歷史
- Yuanzhumin 原住民
- zimou shenghuo laobing 自謀生活老兵
- Ziyou Zhongguo 自由中國 / zuqun 族群
- zuqun guanxi yanjiu 族群關係研究